

Lascaux et la guerre. Une galerie de portraits

par Brigitte et Gilles DELLUC

La grotte de Lascaux est découverte en septembre 1940. Il y a 70 ans. Les semaines qui suivent sont marquées par une intense activité : d'innombrables curieux, la venue de l'abbé Henri Breuil, les premiers aménagements. Puis tout paraît s'endormir et ne se réveiller qu'après 1945 : la Paix revenue, la cavité est aménagée et les visiteurs affluent. Lascaux est le monument le plus célèbre de Dordogne.

En fait, il n'en fut rien : en ces temps troublés, la grotte a continué à vivre et de nombreux protagonistes continuent à aller et venir et souvent à fréquenter la caverne. Faire revivre un peu ces personnages oubliés - une bonne cinquantaine - est le but des pages qui suivent.

Une belle galerie pour une belle caverne ! Le lecteur va retrouver ici, entre autres, un mécano devenu brancardier à Lourdes puis maquisard FTP, un requis du STO, un petit juif rescapé de Drancy et d'Auschwitz, un instituteur omniscient et lyrique, un pape (de la Préhistoire) prudemment émigré en Afrique, une vieille paysanne et ses poules, un comte ariégeois antiraciste et résistant, un marchand de tapis réfugié et un ministre d'outre-Quévrain, sans compter d'inévitables chanoines. Les suivront un franc-maçon devenu fonctionnaire de Vichy, le descendant de l'auteur des Maximes et son régisseur, un quincaillier milicien, un rescapé de Buchenwald, un spéléologue quasi nu, deux speakers de Radio-Londres, deux correspondants de guerre, sans compter des journalistes, un ancien secrétaire de Pierre Louÿs, un ex-chef de cabinet du malheureux Jean

Zay, des généraux et des bénédictins. Des ministres aussi, mais il y en a toujours un ou deux en Périgord.

Dès lors, le lecteur ne sera guère surpris de rencontrer aussi un officier de la Wehrmacht, un précurseur d'Indiana Jones et un héros du Garigliano. Il fera aussi connaissance avec les étonnantes fréquentations d'un prêtre alsacien replié à Toulouse et les fantasmes d'un homme de lettres tard venu à la Résistance. Et, pour finir, il verra poindre une belle espionne, Pierre Mendès France lui-même, deux préhistoriens ayant posé leur mitraillette, un himalayiste écolo avant l'heure et un prince italien descendant tout droit de La Fayette et de Talleyrand-Périgord.

I. L'inventeur et ses compagnons

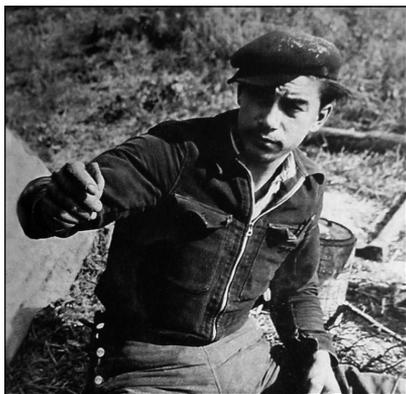


Fig. 1. L'inventeur Marcel Ravidat. Ce jeune homme découvrit l'entrée le 8 septembre 1940 et revint le 12 pour l'élargir et explorer la grotte avec trois compagnons.

1. Marcel Ravidat

La découverte de Lascaux a été souvent contée de façon fantaisiste, mettant en scène quatre « enfants » et leur chien égaré le 12 septembre 1940. En fait la véritable découverte a été effectuée en deux temps et par des adolescents.

L'armistice a été signé le 22 juin. En cette fin d'été 1940, Montignac est en zone non occupée par les troupes allemandes. On y mène la vie banale, à la fois triste et un peu rassurée, d'une petite ville au « royaume du Maréchal ». Les Allemands sont loin, derrière la ligne de démarcation. Ils viennent de commencer le bombardement aérien de Londres.

Le 8 septembre 1940, au-dessus de Montignac, dans la clairière d'un coteau boisé de pins et de chênes, non loin d'un sentier, un jeune Montignacois de 18 ans, Marcel Ravidat (1922-1995) (fig. 1), repère, avec quelques camarades (Jean Clauzel, Louis Périer et Maurice Queyroi), aujourd'hui oubliés, une excavation, mise au jour des décennies plus tôt par la chute d'un grand arbre¹ et couverte de genévriers et de ronces². Son inséparable chien Robot, bâtard de setter et

1. Une pinède avait remplacé des vignes détruites par le phylloxera vers 1880. Les pins coupés, la nature avait repris ses droits.

2. Le trou était déjà connu avant 1914, dit-on, et on y avait même naguère jeté le cadavre d'un âne. Comme beaucoup de Montignacois, le jeune Maurice Queyroi en avait entendu parler par sa mère.

de terrier à longs poils roux, gratte au fond d'un trou de moins d'un mètre de côté et de profondeur³. Pourquoi ? Marcel découvre alors, au bas de cet entonnoir, un second orifice d'à peu près 20 centimètres de diamètre. Il a l'idée d'y jeter des pierres : elles roulent longtemps dans les profondeurs... C'est ça la découverte : Ravidat se rend compte qu'une pénétration serait possible après désobstruction.

Montignacois, c'est bien lui l'inventeur de Lascaux. Ce dimanche 8 septembre 1940, ce n'est plus un enfant : il est âgé de 18 ans et, depuis deux ans déjà, il est apprenti mécanicien au garage *Citroën* Perez. Grand et robuste (déjà 70 kg), pas très expansif mais bon cœur, on le surnomme *le Bagnard* en souvenir du Jean Valjean joué en 1933 par Harry Baur dans *Les Misérables*, le film de Raymond Bernard.

Le 12 septembre, c'est le début de sa semaine de repos. Ce jour-là, un jeudi, il revient, sans son chien, mais avec trois autres jeunes garçons rencontrés par hasard en chemin : Georges Agniel (15 ans), Simon Coencas (13 ans) et Jacques Marsal (bientôt 15 ans)⁴ (fig. 2). Il a préparé son coup : il est muni d'un coutelas fait d'une lame de ressort d'auto, d'une lampe Pigeon d'emprunt et d'une lampe à pétrole bricolée par ses soins dans une pompe à graisse *Tecalemit*, bourrée de ficelle. Au couteau, il élargit l'étroit orifice qu'il a découvert et, après une descente verticale de 3 mètres, il atteint le sommet d'un cône d'éboulis.

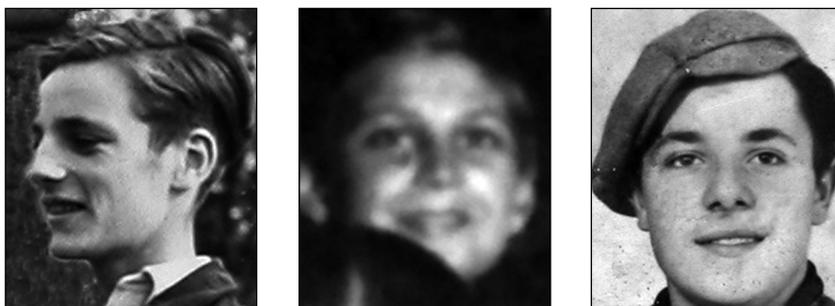


Fig. 2. Les trois compagnons de l'inventeur. Georges Agniel, Simon Coencas et Jacques Marsal. Ce sont des adolescents, pas des enfants.

3. Large « comme un guéridon de café », dira l'instituteur L. Laval qui fréquente volontiers le *café Leygonie* de Montignac.

4. Ces trois garçons « en voulaient ce jour-là à quelques jeunes réfugiés alsaciens pour régler une affaire d'honneur » in LAVAL F., 2007. Ce livre est un excellent témoignage sur les débuts de Lascaux, auquel les présentes pages doivent de précieux détails. Ils complètent les nombreuses informations puisées en 1975 aux archives de Léon Laval, lors de la préparation de « Les dix premières années sous la plume des témoins » (DELLUC, 1979). On lira aussi les pages de Thierry Félix (1990), sans oublier son excellente BD (FÉLIX et BIGOTTO, 1990) : T. Félix a recueilli le témoignage de M. Ravidat et aussi de ses trois compagnons, ainsi cautionné à quatre voix (Félix, *in litt.*, 18 avril 2010).

De là, il se glisse entre l'éboulis et la voûte hérissée de petites stalactites : une sorte de laminoir en pente qui le mène au plafond de la grotte (actuellement plafond du 2^e sas). Au-delà, la pente continue sur 8 mètres jusqu'au premier gour⁵, aujourd'hui comblé. Rejoint par ses compagnons, il franchit les gours. C'est à quelques mètres de là, dans le Diverticule axial, qu'à la lumière fuligineuse de leurs lampes, les explorateurs aperçoivent les premières peintures. Ils vont ensuite de découvertes en découvertes.

Le lendemain - c'est un vendredi 13 -, M. Ravidat, toujours lui, à la force des poignets, descend à la corde dans une petite verticale de cinq mètres de profondeur, appelée le Puits. Son ouverture est alors très étroite et haut située par rapport au sol de l'Abside, pentu à 45°. L'intrépide garçon a dû dégager cet orifice et en équiper la lèvre à l'aide d'un rondin⁶.

Ce jour-là et le lendemain, les quatre garçons (et le petit Maurice Coencas), équipés de lampes à carbure, de pioches et de cordes explorent la grotte.

Le 16 septembre, les jeunes gens préviennent l'ancien instituteur montignacois, l'érudit Léon Laval. À sa demande, M. Ravidat rédige un rapport de la découverte, un peu naïf mais véridique, et, plus tard, des témoignages qui seront publiés⁷.

La foule afflue : 1 500 visiteurs en une semaine selon André Glory⁸. Les visites seront en principe suspendues au début décembre, comme l'indiquent des pancartes. Avec J. Marsal, Marcel assure immédiatement le gardiennage de la grotte et, avec L. Laval, ils mettent de côté les objets abandonnés par les Paléolithiques. Il aide l'abbé Breuil à effectuer le calque d'un félin gravé (Diverticule des Félines).

Rémunérés et ravitaillés par Baptiste Parvau, régisseur du domaine des La Rochefoucauld, pour garder la grotte en permanence, dès la découverte et jusqu'en 1942, M. Ravidat, J. Marsal et, au début, G. Agniel campent sur place. Ravidat travaille à la protection et à l'aménagement de la grotte sous la direction de Baptiste Parvau⁹.

Avec d'autres jeunes, ils érigent un « mai » au sommet décoré par Ravidat de deux drapeaux pour fêter l'événement, comme on fait ici pour

5. Petit barrage de calcite formée par une ancienne retenue d'eau.

6. L'orifice du Puits est désormais de plain-pied avec le sol de l'Abside. Il est protégé aujourd'hui par une porte. C'est en fait une galerie inférieure que l'on appelle habituellement le Puits. Cette galerie se poursuit à l'ouest par une grande diaclase, longue de 30 m et haute de 10 m, au sol remontant, terminée par l'éboulis obturant l'Orifice secondaire ; à l'est, un étroit conduit, obturé aujourd'hui par une plaque de béton, remontait vers le sol de l'Abside. En 1940, le sol argilo-sableux du fond du Puits, formant d'abord un palier en légère pente sous la Scène homme-bison, descendait ensuite vers l'ouest pendant quelques mètres, puis remontait vers l'éboulis terminal et la Salle ensablée (non fréquentés au Paléolithique). En 1947-1948, il a été malencontreusement recouvert par la masse des déblais extraits de l'Abside dont le sol a été abaissé de plus d'un mètre.

7. RAVIDAT, 1940, 1981, 1983 et 1990.

8. Avant même la fin septembre, un grand panneau mural a été installé par l'actif syndicat d'initiative (dirigé par M. Lasserre) à la sortie du bourg.

9. LAVAL F., 2007. M^{me} Parvau était directrice de l'école maternelle.

honorer un élu, un patron ou des mariés. Après l'incendie de leurs tentes, ils construiront une cabane couverte de branches de pins ou de genévriers et équipée d'un poêle pour passer l'hiver. M. Ravidat et J. Marsal font visiter la grotte moyennant 2 F par personne (75 centimes de nos euros). Une buvette est même installée sur place durant l'été 1941 : on y débite de la limonade saccharinée. Mais la grotte est rapidement fermée et ne retrouve vie qu'avec les gros travaux nécessités par son ouverture au public en 1948.

Dès septembre 1940, l'orifice est agrandi en entonnoir (5 à 6 m de largeur sur 2 à 3 m de profondeur), des marches installées pour permettre de descendre aisément et recevoir les nombreux visiteurs et, en octobre, une tranchée-puisard est creusée, à la demande de H. Breuil, pour collecter l'eau de pluie qui inondait la descente. L'entrée de la grotte est équipée dès 1941 d'un mur provisoire et d'une porte en bois dont la clef est confiée à Léon Laval, nommé conservateur. L'orifice élargi est coiffé, de 1942 à 1947, par un sommaire bâtiment de bois, couvert de toile goudronnée, puis un autre, jusqu'au début des travaux d'aménagement de 1947-1948.

Bientôt, comme tous les jeunes hommes de la zone sud âgés de 20 ans, Ravidat est requis aux Chantiers de la Jeunesse dans les Hautes-Pyrénées (juillet 1942-février 1943). Il ne va pas là-bas couper des arbres en pantalon de golf vert forestier et blouson havane, comme beaucoup. Non ! Il est brancardier à Bétharram, chez les prêtres du Sacré Cœur de Jésus. Cette institution, bâtie sur un sanctuaire marial au bord du gave de Pau, est à la fois un lieu de pèlerinage et de retraite religieuse, le séminaire et la maison-mère de cette congrégation qui a essaimé à travers le monde¹⁰. Si bien que Marcel et un robuste camarade passent leur temps à transporter des malades et à assister aux diverses messes et cérémonies, notamment à Lourdes, proche de 15 kilomètres.

De retour à Montignac, une fois rendu à la vie civile, Marcel se cache, tout près de Lascaux, dans la toute proche grotte de Maillol, voisine de celle de la Balutie¹¹. Il échappe donc au Service du travail obligatoire (créé en février 1943 pour les garçons nés en 1920, 1921 et 1922), alors que des milliers de jeunes gens, au moment de leur démobilisation des chantiers, passent sans transition au STO en Allemagne¹².

Marcel Ravidat devient maquisard parmi les premiers, dès juin 1943. Il est *le Bagnard* ou *Jim*. Son maquis FTP, bien dans ses opinions

10. La Vierge y serait apparue à des bergers 250 ans avant Lourdes Elle aurait sauvé une jeune fille de la noyade en lui tendant un « beau rameau ». Bernadette Soubirous y venait souvent. Le fondateur de la congrégation, Michel Garicoitz, sera canonisé en 1947. La grotte de Bétharram, proche de ce lieu, une des plus anciennement aménagées pour les touristes, n'a pas de rapport avec ce sanctuaire et ne recèle pas de vestiges préhistoriques.

11. Cette dernière grotte aurait hébergé l'abbé Guillaume Labrousse de Lascaux (1767-1845) pendant la Révolution, dit la tradition locale. Tout près de là ont été tournés en septembre 1942 les extérieurs du film *La Nuit des temps*. La grotte a fourni quelques rares silex rapportés à l'Aurignacien, au Gravettien et au Solutréen (SONNEVILLE-BORDES, 1952).

12. Archives nationales, cote F60 1452.

politiques¹³, devenu *Jacquou le Croquant*, campe tout près de Lascaux, dans les bois de La Chapelle-Aubareil et de Valojoux, et opère dans la région. Il réunit, entre autres, des jeunes du coin et bientôt quelques Géorgiens du général Andreï Vlassov, déserteurs de la *Wehrmacht*, dont le sympathique Pierre Kitiaschvili¹⁴. Il deviendra la 222^e compagnie. Après l'automne 1944, le caporal Ravidat combat dans les Vosges, puis en Allemagne avec le 126^e RI de Brive : baptême du feu lors de la contre-offensive hivernale de von Rundstedt ; Wissembourg ; le Rhin ; Karlsruhe ; prise de la citadelle de Rastatt ; entrée à Baden-Baden¹⁵. Il ignore sans doute que le journaliste Pierre Ichac, qu'il a connu à Lascaux dès 1940, sert dans la même 1^{re} armée du général de Lattre de Tassigny¹⁶.

Démobilisé en novembre 1945, il épouse Marinette puis est réembauché au garage. Il travaille ensuite comme ouvrier à l'aménagement de la grotte. Il fait revenir Jacques Marsal de Paris, un deuxième poste de guide étant programmé. Dès juillet 1948 (ouverture de la grotte à la visite), il devient guide de la grotte, avec J. Marsal, jusqu'en avril 1963 (fermeture de la grotte).

Au début des années 1950, il remarque, avec J. Marsal, des gouttelettes colorées sur les parois. En 1957-1958, il signale, près de la Licorne, les premiers signes de la « maladie verte¹⁷ ». Lors de la fermeture de la grotte, renonçant à un très maigre salaire d'agent technique, il part travailler en usine comme mécanicien aux Papeterie de Condat¹⁸ jusqu'en 1982 et il est un peu oublié : une lettre adressée par l'un de nous à « M. Ravidat, Montignac, Dordogne », revient avec la mention « Inconnu à Montignac-Lascaux »...

Son intervention décisive dans la découverte de l'entrée et dans la pénétration dans la grotte est enfin remise en valeur par la découverte des

13. Dans son café de la rive droite, le Montignacois Louis Ravidat, *alias le Biral*, un « légal » commissaire clandestin, est une des chevilles ouvrières des Francs-Tireurs et Partisans français. M. Ravidat fréquente le café de cet homonyme. L'instituteur de Plazac Marcel Secondat, historien, ami de L. Laval et qui a écrit une mise en garde très précoce sur les risques de pollution à Lascaux, est également maquisard en Sarladais, instructeur à l'École des cadres des FTP, près de Fanlac à quelques kilomètres de Lascaux, puis lieutenant à la 222^e compagnie (LAGRANGE, 2007 ; GILLOT, 2007).

14. KITIASCHVILI, 1985. Le bataillon 799 des Géorgiens de l'ex-armée Vlassov cantonna dans les écoles de Montignac (dont le collège où logent les Laval) fin mars-début avril 1944 (LAVAL F., 2007). Le chanoine Jean Marquay (1880-1950), curé de 1924 à 1944 (et historien) de Montignac, fut, dès le séminaire, un adepte du *Sillon* de Marc Sangnier, qui voulait réconcilier ouvriers et Église et fut condamné par le Vatican en 1910. Ancien poilu d'Orient, il fournit au maquis les tentes de ses scouts et des cierges. Le médecin montignacois Eugène Raymond prodigue ses soins aux clandestins. Il sera déporté. Au début des années 1950, avec M. Ravidat, Raymond et François Laval et quelques autres Montignacois, ce médecin s'éleva contre l'exploitation intensive de la grotte et les dangers qu'elle fait courir aux peintures. Ils suivaient en cela l'avis des préhistoriens de la commission réunie en 1947 (D. Peyrony, Séverin Blanc et Raymond Lantier).

15. DELLUC, 2003a.

16. Durant ce dur hiver de 1944, Montignac connaît une grande crue de la Vézère, en décembre. De même en octobre 1960 : cette dernière crue détruit la collection d'objets recueillis à Lascaux par Jacques Marsal.

17. Déjà, en 1955-1956, des plantes vertes poussaient au pied de la paroi de la Salle des Taureaux, non loin des lampes (A. Roussot, *in litt.*, 28 février 2009).

18. Usine Progil que son maquis avait sabotée le 2 février 1944 (FAUCON, 1990).

archives de Léon Laval et leur publication dans *Lascaux inconnu* en 1979¹⁹. Les 11 et 12 novembre 1986, grâce à Odile Berthemy et Marie-Cécile Ribault des éditions Bordas, aidées par Thierry Félix et l'un de nous (G. D.), il retrouve ses compagnons à l'occasion de la sortie du livre de Mario Ruspoli *Lascaux, un nouveau regard*. En novembre 1989, il contrôle la réalisation du film *Les Enfants de Lascaux*. En septembre 1990, il participe au 50^e anniversaire de la découverte et est alors présenté au président François Mitterrand, aujourd'hui classé parmi les valeureux « Vichysto-résistants²⁰ ». L'inventeur est nommé chevalier dans l'ordre du Mérite en 1991, comme ses compagnons Simon Coencas et Georges Agniel²¹.

2. Jacques Marsal, l'autre Montignacois

Montignacois (1926-1989), comme Ravidat, il a presque 15 ans lors de la découverte. Jeune scolaire en vacances, il participe à la journée du 12 septembre 1940 et figure parmi les quatre inventeurs traditionnels. Sur les conseils d'un gendarme, rencontré dans le café-restaurant de son énergique mère, il a l'idée de consulter son ancien maître Léon Laval comme expert le 16 septembre à l'heure du déjeuner. Il ne reprend pas la classe et, avec M. Ravidat, campe sur les lieux pour assurer la protection de la grotte jusqu'en 1942. Encore tout jeune, il a rédigé un récit de la découverte, s'attribuant le beau rôle de Marcel et propageant la fausse saga du chien. Il recueille une partie des objets abandonnés par les Paléolithiques, heureusement dessinés par A. Glory (2008). Ils ont été détruits par la crue de la Vézère en octobre 1960, alors que ceux glanés par Ravidat ont été préservés.

Fin 1942, il est arrêté sur le pont de Montignac par la gendarmerie française, malgré ses 17 ans (classe 46), et requis par le Service du travail obligatoire en Allemagne, institué officiellement par Pierre Laval le 16 février 1943²². Il découvre le film *La Nuit des temps* dans un cinéma de Vienne et hurle alors à ses compagnons : « J'y étais ! ». À son retour, après un séjour à Paris où il se marie, il revient à Montignac sur la suggestion de Marcel Ravidat et devient guide officiel avec ce dernier, dès l'ouverture de la grotte au public en 1948 et durant une quinzaine d'années.

19. DELLUC, 1979.

20. VERGEZ-CHAIGNON, 2008. Son frère Jacques a participé aux combats aériens des campagnes d'AFN, Italie, France et Allemagne. Après la guerre, le général d'armée Mitterrand commandera la force aérienne stratégique puis sera PDG de l'Aérospatiale.

21. L'un de nous (GD) a recueilli la plupart de ces informations biographiques auprès de Marcel Ravidat (et de M^{me} Marinette Ravidat) en préparant son dossier de demande de décoration, transmis ensuite à son collègue le Pr Bernard Bioulac, alors président du conseil général de la Dordogne (DELLUC, 2003a).

22. Le STO, instauré le 16 février 1943 en zone Sud, ne frappait théoriquement que les jeunes gens nés entre 1920 et 1922, c'est-à-dire ceux des classes 40, 41 et 42, obligés de travailler en Allemagne (ou en France) à titre de substitut de service militaire. La classe d'âge 1942 fut la plus touchée.

À la fermeture de 1963, il reste comme agent technique des Monuments historiques, suivant de 1964 à 1989 les diverses recherches et participant à leurs applications. Il a décrit l'état de la grotte lors de la découverte²³. Vivant sur place, il assure la surveillance quotidienne de la grotte, de ses paramètres et de la machinerie en contrôlant le climat interne défini par les spécialistes. Il est décoré de la Légion d'honneur à ce titre. Intelligent et disert, bon technicien, il devient un peu « Monsieur Lascaux²⁴ », tandis que l'inventeur, M. Ravidat, rentre dans l'ombre. Mort en 1989, à quelques mois de sa retraite, il ne peut assister au jubilé de la grotte l'année suivante.

3. Georges Agniel, un Montignacois exilé

Né en 1924, ce frère blondinet, Montignacois exilé à Nogent-sur-Marne, 15 ans, est en vacances chez sa grand-mère maternelle. Agréable compagnon, il compte beaucoup d'amis parmi les jeunes de Montignac. Il participe à la journée du 12 septembre 1940 et figure parmi les quatre inventeurs. Il demeure à Montignac une quinzaine de jours après la découverte et vit au campement monté près de l'Entrée. Il quitte ses amis pour reprendre la classe début octobre. De Paris, le 8 octobre 1940, il envoie à Léon Laval une courte « carte interzone », seul moyen de communication entre zone occupée et zone non occupée, pour « sauvegarder [ses] intérêts dans l'exploitation de la grotte ».

Agent technique chez *Citroën* puis à l'entreprise *Thomson-Houston*, il ne revient que rarement à Montignac avant le 11 novembre 1986, date à laquelle il est réuni, pour la première fois, à ses trois amis Ravidat, Marsal et Coencas, à l'occasion de la sortie du *Lascaux, un nouveau regard* de Mario Ruspoli. Il participe aux cérémonies du 50^e anniversaire de la découverte, en 1990, et est présenté à François Mitterrand, comme M. Ravidat et S. Coencas. Comme eux deux, il est décoré de l'ordre du Mérite en 1991 et il revient chaque année à Montignac pour l'anniversaire de la découverte.

4. Simon Coencas, le réfugié

Ce jeune Parisien de Montreuil, né en 1927, est réfugié à Montignac en juin 1940 avec sa famille. Âgé de 13 ans, il participe à la journée de découverte du 12 septembre. Le 13, il revient à la grotte avec ses trois camarades et son jeune frère Maurice.

23. MARSAL, 1965.

24. J. Marsal guide aussi les rares personnes autorisées à visiter la grotte et leurs pourboires complètent son maigre salaire. Sur la table de la salle d'accueil, une soupière en faïence, pleine de billets de banque, témoigne de l'intérêt pris par les visiteurs à ses commentaires. Toutes les visites, murmure-t-on, ne sont peut-être pas officielles.

Il n'apparaît pas sur les photographies prises dans les jours suivant la découverte. Avec sa famille, il regagne Paris très vite. Ils n'auraient pu le faire plus tard : en effet, le 27 septembre, une ordonnance allemande prescrit le recensement des juifs parisiens et le 18 octobre « il est interdit aux juifs qui ont fui la zone occupée d'y retourner²⁵ ».

Toute la famille est emprisonnée à Drancy puis exterminée à Auschwitz, sauf sa sœur Éliette et lui qui ont pu quitter Drancy, car ils n'ont pas tout à fait 16 ans²⁶. Il se reconnaîtra, après guerre, sur une photo prise à Drancy et publiée dans *Historia*. Successivement groom, vendeur de cravates à la sauvette, de sandwiches et de boîtes à cigares, il fait ensuite fructifier, à Montreuil, l'entreprise de récupération de métaux de son beau-père.

Il ne revient guère à Lascaux avant le 11 novembre 1986. Il est alors réuni pour la première fois à ses trois compagnons à l'occasion de la sortie de *Lascaux, un nouveau regard* de Mario Ruspoli. Il participe aux cérémonies du 50^e anniversaire de la découverte et est présenté à François Mitterrand, comme M. Ravidat et G. Agniel en 1990. Comme eux, Simon Coencas est décoré de l'ordre du Mérite en 1991 et revient chaque année à Montignac pour l'anniversaire de la découverte. À sa demande, il est prénommé « Victor » dans le film *Les Enfants de Lascaux*, dont il n'apprécie pas l'aspect parfois romancé.

II. Léon Laval, l'homme de Lascaux

Léon Laval (1885-1949) (fig. 3), instituteur à Montignac durant une dizaine d'années, a pris très tôt sa retraite en 1934 pour se consacrer à sa passion de la communication²⁷. Il s'implique dans les manifestations locales mais aussi dans l'accueil des réfugiés républicains espagnols, puis, la guerre venue, dans celui des Alsaciens et Lorrains. Grand amateur d'art lyrique et de littérature²⁸, féru d'histoire et d'archéologie, fabuleux conteur et animateur, il est choisi comme confident et expert par J. Marsal, et prévenu

25. Ce recensement donne lieu à la création du fichier de la Préfecture de police. La première loi française intervient le 3 octobre.

26. Grâce à la Croix-Rouge (selon LAVAL F., 2007). À l'origine, seuls les juifs âgés de plus de 16 ans devaient être arrêtés et livrés aux Allemands. C'est sur proposition du président P. Laval, durant l'été 1942, que les enfants de moins de 16 ans furent également arrêtés.

27. Sur les conseils du chanoine E. Jardel (ancien vicaire de Montignac au cours des années 1940, puis curé de Plazac et enfin aumônier du centre hospitalier de Périgueux) et avec l'autorisation de F. Laval, nous avons retrouvé et dépouillé tous les précieux papiers de Léon Laval sur Lascaux à Plazac, dans la maison de famille de son épouse Amélie Coulon de Lagranval, descendante des verriers du Périgord anoblis au XVI^e siècle, au patronyme que l'on retrouve cité dans *Jacquou le Croquant*. Ils nous ont permis de reconstituer la véritable histoire oubliée de la découverte en deux temps de la grotte par M. Ravidat (DELLUC, 1979).

28. Critique attitré de *Comœdia* et correspondant de revues littéraires et musicologiques, il a noué des relations avec Paul Fort, Pierre Loti, Louis Pergaud et quelques autres (LAVAL F., 2007).



Fig. 3. Une photographie de presse. De gauche à droite : Léon Laval, Jacques Marsal, Marcel Ravidat (avec son couteau) et Maurice Thaon.

le 16 septembre²⁹. Devant les dessins de son envoyé Georges Estréguil³⁰, il prend conscience de l'intérêt de la trouvaille et pénètre dans la grotte le 17 septembre dans l'après-midi ou le 18 au matin. Devant Marcel Ravidat et ses trois jeunes compagnons, face à cette découverte inouïe, il représente la sagesse d'un adulte cultivé : il est bien l'homme de Lascaux.

L'entrée a été sommairement aménagée. Il hésite un peu cependant, mais devant la vieille grand-mère Baudry, bien décidée à visiter ce trou, il ne veut pas paraître « plus capon qu'une femme » et se risque à descendre. Il ne sait pas ce qu'il va trouver³¹. Comprenant tout l'intérêt de la trouvaille et connaissant l'abbé Henri Breuil de réputation, il souhaite le prévenir. Il parle de la découverte dans l'hôtel où se trouve M. Thaon, un proche de l'abbé. Le jeune homme monte à la grotte, dessine quelques croquis et va les montrer à H. Breuil à Brive. Ce dernier arrive à Montignac le 21 septembre.

29. L. Laval était absent le 15 septembre. Par erreur, le chanoine Jean Marquay, curé de Montignac, rapportera avoir vu les quatre inventeurs triomphants au soir de leur découverte accostant Léon Laval sur la place Rafarin.

30. Ce Montignacois de 19 ans, ancien élève de L. Laval, était lycéen à Toulouse. À la demande de Léon Laval, il fit quelques bons dessins des figures de la grotte le 17 septembre 1940. Assortis d'une description circonstanciée, ils emportèrent la conviction de son ancien instituteur et le convainquirent de monter examiner la grotte le jour même ou le lendemain matin. L'abbé Breuil place par erreur G. Estréguil parmi les inventeurs dans son rapport académique rédigé le 28 septembre 1940.

31. Et M^{me} Baudry ne sait pas que sa famille va ouvrir non loin un restaurant *Bellevue*, réputé pour sa cuisine périgordine.

Léon Laval devient le conservateur de la grotte. Avec l'aide de M. Ravidat, J. Marsal et B. Parvau, il assure sa protection et met de côté les objets abandonnés par les Paléolithiques un peu partout. Il reçoit les préhistoriens de l'époque et fait contrôler les visites. Le 24 septembre, il annonce par lettre, « avec le plus grand enthousiasme » la découverte au président de la Société historique et archéologique du Périgord et une prochaine communication du Dr A. Cheynier à cette docte compagnie³². À la veille du départ de l'abbé Breuil, le 12 décembre, L. Laval présente l'orateur qui prononce une conférence, illustrée de clichés du studio Clairval (où œuvre F. Windels), devant une salle comble au foyer municipal de Montignac, au bénéfice du Secours national³³.

Ses interlocuteurs techniques sont M. Thaon et F. Windels. D. Peyrony, correspondant des Beaux-Arts et futur directeur de la circonscription préhistorique en 1942, le fait nommer comme délégué du service (mai 1941), responsable officiel de Lascaux jusqu'à l'ouverture de la grotte au public en 1948. L. Laval devint aussi correspondant de la commission des Monuments historiques du CNRS (en avril 1943, sous la signature d'Albert Grenier, spécialiste des Gallo-Romains)³⁴. Le conservateur continue à faire visiter la grotte jusqu'au début de 1944. Le peintre impressionniste Lucien de Maleville est un des derniers visiteurs. La période noire du Périgord va commencer et le carbure de calcium, nécessaire à l'alimentation des lampes à acétylène, se fait rare : sa fabrication exige beaucoup d'électricité.

Après la Libération, Léon Laval continue ses visites notamment en 1946 avec Norbert Casteret et le célèbre Maynard Owen Williams, envoyé du *National Geographic Magazine*³⁵. Ce grand reporter photographie la grand-mère Baudry et ses poules et, dans la caverne, le spéléologue en maillot de bain et en costume de cérémonie à pantalon rayé³⁶, Marcel Ravidat et Gilberte (la fille de Léon Laval).

32. Ce président est le chanoine J. Roux. Le secrétaire général est l'historien Jean Maubourguet, qui publie le premier article (signé par Charles Aublant, venu visiter la grotte le 21 octobre) dans le bulletin de la SHAP, avec les documents envoyés par L. Laval (AUBLANT, 1940). Son fils Claude Maubourguet sera milicien. Secrétaire général de *Je suis partout* et chef du service de presse du secrétariat du Maintien de l'ordre de Joseph Darnand, il couvrit la sinistre affaire des Glières. L'archéologue Jean Secret, futur président, est pour l'heure prisonnier à l'*offlag* VI D à Münster (Wesphalie). Sur demande de l'abbé Breuil, la SHAP envoie une subvention de 500 F à Ravidat et Marsal et de 1 000 F à M. Thaon. La SHAP visita Lascaux le lundi de Pentecôte de 1946 avec L. Laval et M. Ravidat.

33. Cette institution a été créée en 1914, pour apporter de l'aide aux militaires, à leurs femmes ainsi qu'aux civils victimes de la guerre, en épaulant les services sociaux. C'était la suite à un appel lancé par *L'Homme enchaîné* de G. Clemenceau afin de recueillir des vêtements à envoyer aux soldats, qui manquaient de vêtements chauds dans les tranchées. Le Secours national est réactivé par un décret du 19 octobre 1939 du gouvernement d'Édouard Daladier.

34. Le CNRS, préparé par le ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche de Jean Zay, a été créé le 18 octobre 1939. J. Zay fut assassiné par la Milice en 1944.

35. L'article paraît le 1^{er} décembre 1948 (CASTERET, 1948). Ce fameux globe-trotter avait assisté à la Révolution russe et à l'ouverture de la tombe de Toutankhamon.

36. N. Casteret, ancien courageux poilu de 1914-1918, a raconté dans un de ses livres qu'il cacha pendant la seconde guerre mondiale des documents militaires importants dans le gouffre pyrénéen d'Esparros (Hautes-Pyrénées) et qu'il fut, sans raison, un peu « inquiet » à la Libération. En 1947, il se fit connaître de tous avec l'exploration de la Henne Morte, endeuillée par la mort de Marcel Loubens.

Le conservateur Léon Laval accompagne la sœur et le beau-frère de l'abbé Breuil et aussi des personnalités. Ainsi Jean Cassou, président de l'Union nationale des Intellectuels, ancien secrétaire de Pierre Louÿs, inspecteur des Monuments historiques depuis 1932. Ancien membre du cabinet de Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du Front populaire, il a été révoqué et est devenu résistant dans le groupe du musée de l'Homme. Interné, il sera en 1945 le patron du musée d'Art moderne. Vient aussi Germain Bazin, conservateur adjoint au département des peintures du Louvre, chargé de l'atelier de restauration.

Le 29 septembre 1947, voici Jean Oberlé, dessinateur devenu un des *speakers* français de la *BBC*, et Pierre Bourdan, de l'émission *Les Français parlent aux Français* puis correspondant de guerre chez Leclerc et, depuis peu, ministre de l'Information, de la Jeunesse et des Sports. Les préhistoriens viennent aussi : Annette Laming (qui travaille avec F. Windels), M^{lle} H. Alimen (24 août 1947), et les futurs professeurs Jean Piveteau et Georges Malvesin-Fabre (24 août 1947). Enfin André Leroi-Gourhan vient le 3 septembre 1947 : il est alors sous-directeur au musée de l'Homme.

Léon Laval ressent douloureusement les premiers travaux d'aménagement, qui maltraitent sa grotte sans respect pour les nombreux vestiges du sol, et bientôt la main mise par l'Administration l'en dépossède sans ménagement. Il publie en août 1948 la première brochure sur Lascaux : *La caverne peinte de Lascaux* (éditions du Périgord Noir / Emmanuel Leymarie, à Montignac)³⁷. Son fils François, géologue et universitaire, écrira en 2006 sa biographie dans *Mon père, l'homme de Lascaux*³⁸. Ce livre chaleureux, bourré d'informations de première main, nous a permis de compléter notre documentation, déjà puisée auparavant au fonds Léon Laval conservé dans la maison familiale de Plazac³⁹.

III. L'abbé Henri Breuil, le « pape de la Préhistoire »

Au début du XX^e siècle, l'abbé Henri Breuil (1877-1961) entre en scène (fig. 4). Comme Denis Peyrony, il est l'élève du Dr Louis Capitan, médecin des hôpitaux de Paris, lui-même disciple de Claude Bernard et successeur du préhistorien Gabriel de Mortillet à l'École d'Anthropologie⁴⁰. Il est considéré

37. LAVAL, 1948. Cette 1^{re} édition fournit le rapport de M. Ravidat (corrigé), le rapport de l'abbé H. Breuil à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (11 octobre 1940), un texte de D. Peyrony sur la Vézère et un plan schématique de F. Delage de septembre 1940. Photos F. Windels. L'éditeur E. Leymarie, ancien élève de l'école Estienne, nous a toujours dit être entré dans la grotte avec L. Laval et M^{me} Baudry, lors de leur première descente de l'instituteur (E. Leymarie, *in verbis*, 1985).

38. LAVAL F., 2007.

39. C'est dire notre gratitude envers Léon Laval et notre ami François Laval.

40. Entré au séminaire d'Issy-les-Moulineaux en 1895, Henri Breuil a été ordonné prêtre à Saint-Sulpice en 1890. Il a rencontré son maître le docteur L. Capitan en 1896 et visité le Périgord avec son condisciple et ami Jean Bouyssonie dès 1897.



Fig. 4. Deux visiteurs de marque. Ce sont les premiers préhistoriens, présents dès les premières semaines : l'abbé Henri Breuil (béret) et le comte Henri Bégouën (chapeau).

comme « le pape de la Préhistoire » pendant un demi-siècle⁴¹. Il effectue l'étude des grandes grottes ornées de Dordogne, Lot, Pyrénées et Espagne, en calque les dessins et les publie. Il étudie le Paléolithique d'Europe, de Chine et d'Afrique du Sud. On lui doit la classification des subdivisions du Paléolithique supérieur.

« Menacé d'être arrêté par les Allemands⁴² », il quitte Paris et gagne Les Eyzies où il confie à Denis Peyrony des objets et documents précieux (fig. 5). Blessé à l'œil à la grotte de la Liveyre, au bord de la Vézère, il gagne Périgueux le 19 août. Hébergé chez ses cousins, il est traité à la clinique Delbès pour une iridocyclite qui laissa des séquelles. Il reçoit la visite du jeune Maurice Thaon. Il retourne le 7 septembre aux Eyzies qu'il fait visiter au jeune homme,

41. Ce surnom, initialement ironique, lui aurait été donné par son ami Pierre Teilhard de Chardin. H. Breuil en tirera gloire.

42. Selon A. Roussot. Cette crainte alléguée surprend beaucoup... « Cela relève de la construction mémorielle et de la reconstruction opérée par Breuil après la guerre [...]. C'est sa personne et ses recherches qu'il veut mettre à l'abri », et le Collège de France accepte, observe A. Hurel, historien à l'Institut de Paléontologie humaine (*in litt.*, mai 2009). Les relations entre Henri Breuil et Lascaux ont fait l'objet d'un article très documenté de notre ami A. Roussot, qui fut un jeune familier de H. Breuil, de J. Bouyssonnie et d'A. Glory (Roussot, 1990).



Fig. 5. Le préhistorien Denis Peyrony. Il est photographié dans l'étroite entrée de la grotte. Elle sera très vite élargie.

puis se fait héberger au collège Bossuet à Cublac près de Brive, auprès des abbés Bouyssonie.

Venu le 21 septembre à Lascaux, à la suite de l'information de Maurice Thaon, avec le Dr André Cheynier et les frères Jean et Amédée Bouyssonie, il est souvent présent à Lascaux durant la période du 21 septembre au 13 décembre 1940. Il vient « de temps en temps à la grotte et à certaines périodes tous les jours », témoigne François Laval. Il improvise des conférences pour les visiteurs. À l'aide d'un papier quasi opaque, il calque au moins un félin gravé dans la Galerie des Félines (avec M. Ravidat) et un cheval peint au fond du Diverticule axial (avec M^{lle} Paule Grand⁴³).

Pour placer l'appareil photographique et prendre, sans déformation, des clichés des peintures, l'abbé fait percer la paroi des gours de la Salle des Taureaux, remplis d'eau par les pluies d'automne. Des milliers de litres s'engouffrent en trombe dans un entonnoir naturel placé presque à l'entrée du Diverticule axial et donnant vers les étages inférieurs de la grotte. Des effondrements ponctuels, parfois de plus d'un mètre, dans le sol du Diverticule axial et ailleurs, s'ensuivent.

Un sondage hâtif effectué par ses soins, au pied des Taureaux n^{os} 1 et 2, juste sous la croûte de calcite du fond des gours, lui fournit quelques ossements de renne, des silex et des fragments de charbons de conifères⁴⁴. À l'écart, des restes de « feux d'éclairage » de la salle demeuraient à demi engagés dans le sol argileux. Il croque à main levée un plan de la grotte (fig. 6) et un dessin de la scène homme-bison du Puits (dans une lettre à R. Lantier)⁴⁵.

Au terme d'un examen de trois jours (du 21 au 23 septembre), il rédige, entre le 23 et le 28 septembre à l'école Bossuet, un rapport pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres, adressé à Paris *via* Vichy, grâce à M. Sadoul, secrétaire général de l'Actualité radiophonique de la radio d'État, de passage à Lascaux. Il sera lu sous la Coupole le 11 octobre⁴⁶. Il s'absente pour aller à Vichy afin d'obtenir l'autorisation de quitter la France et, du 2 au 12 octobre, il va

43. Elle épousera André Chastel, spécialiste de la Renaissance italienne et futur professeur au Collège de France.

44. De même les travaux de 1957-1958.

45. Reproduits dans *Le dictionnaire de Lascaux* (DELLUC, 2008).

46. Le dit rapport fut lu aussi le 27 mars 1941 par A. Cabrol à la Société préhistorique française (BREUIL, 1940). Il fut publié en France (AUBLANT, 1940 ; CR de l'Académie en 1941 ; LAVAL, 1948), ainsi qu'en Espagne.

« chasser les quartzites » de la Garonne à Toulouse. Il se réinstalle le 14 au château tout proche de Puy-Robert, chez Henry de Montardy, pour surveiller, du 22 au 31 octobre et du 7 au 12 novembre, les premiers travaux de M. Thaon et de F. Windels, aidés par M. Ravidat et J. Marsal.

Après une conférence au foyer municipal de Montignac, présidée par le sous-préfet de Sarlat, au profit du Secours national, le 12 décembre, et avec l'autorisation de Vichy où il s'est rendu, il repart le vendredi 13 décembre⁴⁷, via Brive⁴⁸ et Toulouse, pour l'Espagne et le Portugal (d'où il publie en espagnol sur Lascaux). Il y fait des cours, puis gagne l'Afrique australe où il œuvre dans les abris ornés jusqu'en 1951. Il est fasciné, notamment, par la « Dame blanche » rupestre du Brandberg (actuelle Namibie) : elle serait d'origine égyptienne ou crétoise, déesse ou reine d'un ancien royaume, fantasme-t-il avec Miss Mary Elisabeth Boyle, sa secrétaire. Durant la guerre de 1914-1918, après un court séjour aux armées à Bordeaux, il avait, de même, quitté la France pour l'Espagne : toujours mobilisé, il était attaché naval à Madrid. Pendant ce temps, son ami le père Teilhard de Chardin, à peine plus jeune, servait comme brancardier avec les tirailleurs marocains au Chemin des Dames...

En juin 1948, il se dit « frustré dans [son] attente » et déçu par les relevés et copies des peintures par M. Thaon et il se réjouit de voir Fernand Windels publier un *corpus* photographique des œuvres de Lascaux. Son âge et ses autres occupations l'empêchent d'y pouvoir lui-même, dit-il.

Du 2 au 7 septembre 1949, de passage en France, il effectue une excavation très rapide au fond du Puits : avec Séverin Blanc et Maurice Bourgon, ils fouillent hâtivement, « comme des sangliers » selon le mot de A. Leroi-Gourhan⁴⁹, à la recherche d'une hypothétique sépulture, imaginée au pied de la scène homme-bison. Il fait aussi visiter la grotte à M^{lles} G. Henri-Martin et S. de Saint-Mathurin, préhistoriennes et amies, le 9 de ce mois et consacre plusieurs leçons du Collège de France à la grotte. Il revint le 19 septembre 1946 avec les mêmes et avec Miss Boyle.

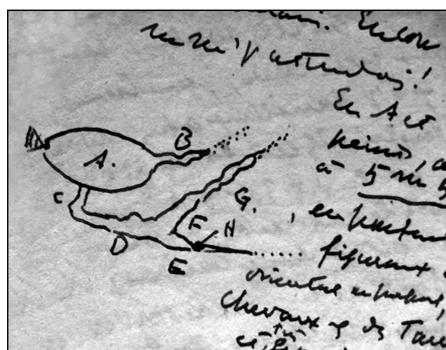


Fig. 6. Le premier plan de la grotte par Henri Breuil. On reconnaît la Salle des Taureaux (A), le Diverticule axial (B), le Passage (C) et (D), l'Abside (E), le Puits (H), la Nef (F) et le Diverticule des Félines (G).

47. Ce vendredi-là, Pierre Laval est chassé du gouvernement de Vichy par le maréchal Pétain.

48. Une salle comble l'accueille pour sa conférence du 15 décembre à la Société archéologique de Brive. Les carnets de H. Breuil des 3^e et 4^e trimestres 1940 font défaut au Muséum national d'Histoire naturelle (information de A. Hurel, janvier 2002).

49. A. Leroi-Gourhan, *in verbis*, 1975. L'instituteur M. Bourgon publia *Les industries moustériennes et pré-moustériennes du Périgord*, Archives de l'IPH, mémoire 27, 1957.

Les fouilles de J. Bouyssonie et A. Glory, envisagées par D. Peyrony, ont été reportées le 14 juin 1947 par ce dernier puis ajournées *sine die* par les Beaux-Arts... : les travaux d'aménagement touristiques commencent les jours suivants sous la direction de Yves-Marie Froidevaux. On ne songe pas alors que travaux et fouilles devraient être menés conjointement...

Retraité du Collège de France depuis 1947, Henri Breuil, désormais âgé et malvoyant, charge en 1952, après divers atermoiements, l'abbé André Glory d'effectuer les relevés des gravures de la grotte et de deux autres missions : publier ses relevés inédits de quelques grottes et donner une suite à son ouvrage monumental *Quatre cents siècles d'art pariétal* (1952).

Enfin, le 14 août 1956, lors d'une visite, l'abbé Breuil se dit, au milieu des visiteurs, gêné par l'« atroce atmosphère » de la caverne. Il manque de « tourner de l'œil » et - *horresco referens* - doit abrégé ses commentaires⁵⁰. Il mourra en 1961.

IV. Les premiers chercheurs

1. Maurice Thaon, le poulain de l'abbé Breuil

Ce jeune Parisien (1910-après 1965), alpiniste et spéléologue, est élève-officier en 1940 et participe aux combats de l'Yonne. Prisonnier évadé, il souhaite rejoindre les Forces Françaises Libres *via* l'Espagne. Le drame de Mers El-Kébir (3 juillet 1940) le fait renoncer. Il part vers le sud, « à moteur d'eau de vie et de vin », selon l'abbé H. Breuil. Démobilisé, il prend contact à la mi-août avec ce grand préhistorien, ami et parent de sa famille, alors à Périgueux : l'abbé est traité à la suite d'une plaie oculaire contractée à la grotte de la Liveyre, aux Eyzies. Au tout début de septembre, H. Breuil lui fait visiter quelques grottes ornées de la Vézère.

Ce jeune sportif, à la recherche de son frère Robert en cantonnement à Montignac, réside au château, ancienne forteresse des comtes de Périgord et désormais fief de la famille Pautauberge, qui fit fortune en fabriquant de mirifiques médicaments⁵¹. Puis il est hébergé chez Louis et Edmond Burg au

50. A. Hurel, *in litt.*, mai 2009.

51. Il y a plusieurs accortes jeunes filles au château (selon E. Leymarie, 1982, et F. Laval, 2 mars 2010, *in verbis*). La *Solution* de L. Pautauberge (laboratoire créé en 1887, usine à Courbevoie depuis 1905 et 9, rue Lacuée, Paris, 12^e) était censée guérir rapidement de nombreuses maladies, du rachitisme aux maladies broncho-pulmonaires (y compris la tuberculose), grâce à son chlorhydrophosphate de chaux créosoté. Elle était « prescrite par les célébrités médicales de tous les pays. Se méfier des imitations... ». La *Kolarsine* Pautauberge était un fortifiant (anémie, surmenage physique et intellectuel, convalescence...). Le laboratoire de Courbevoie fabriquait aussi des capsules et dragées créosotées et de l'eau *Fortunia* contre les leucorrhées. La créosote, antiseptique et anti-inflammatoire, était extraite du goudron de bois distillé. Le laboratoire éditait de belles séries de cartes publicitaires encore très recherchées.

réputé hôtel du *Soleil d'Or* de Montignac. Il apprend la découverte de Lascaux par les hôteliers, mis au courant par Léon Laval.

Par téléphone, il informe l'abbé le 17 septembre, au collègue Bossuet, à Cublac, près de Brive. Il rencontre Léon Laval le 19 et, bon dessinateur, exécute des croquis précis des peintures qu'il apporte à vélo le 20 à l'abbé Breuil. Ils emportent la conviction de l'abbé qui gagne Lascaux le 21. Ces premiers dessins sont publiés par *L'Écho du Centre* du 28 septembre, puis par le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, à la fin de l'année. Thaon a utilisé pour aller à Cublac le vélo que H. Breuil lui avait permis d'acquérir peu auparavant. D'après les photographies, ce mince et élégant jeune homme, au nez busqué et à la calvitie déjà sévère, portait une veste de tweed à martingale et des culottes de golf ou une combinaison de mécano (voir la figure 3, plus haut dans le texte).

Dès le début octobre 1940, les nombreuses visites de Lascaux furent interrompues (sauf le dimanche) pour lui permettre de dresser des plans. Il est surtout chargé par H. Breuil d'exécuter des copies et des photographies des peintures, grâce à une mission rémunérée par les Beaux-Arts. Il réalise une trentaine de relevés : ce sont des copies en noir et blanc et en couleurs, à la chambre claire, à l'échelle 1/5 et des calques. Il est aidé par un très jeune réfugié, Pierre-Dominique Gaisseau, futur réalisateur de poétiques courts-métrages ethnologiques, tel *Le Ciel et la Boue* (1961) sur la première traversée de la Nouvelle Guinée. En un an, il a consommé trente mètres de papier de 1,50 m de large, un projecteur, des accumulateurs et des instruments d'optique, pour une trentaine de relevés. Le tout a coûté, y compris la main-d'œuvre, 25 000 F (soit environ 9 300 euros actuels). Certains dessins de M. Thaon furent édités en cartes postales. Appelé à collaborer avec le préhistorien allemand Martin Richter, il ne poursuit pas ses travaux au printemps de 1942. L'Allemand est affecté ailleurs. Bientôt M. Thaon effectue une couverture photographique de la grotte, qui illustra en 1949 un livre de A. Houghton Brodrick. Thaon rédige deux mémoires sur la grotte, demeurés à l'état de manuscrits⁵². Il date la majorité des œuvres du Périgordien supérieur (aujourd'hui Gravettien) au « Pré-magdalénien ».

À la fin de 1941, H. Breuil, replié à Lisbonne, souhaite le faire nommer inspecteur des grottes ornées de France, chargé des relevés non encore effectués par lui : il écrit en ce sens au secrétaire d'État aux Beaux-Arts. Hélas, les crédits manquent. Toutefois, à son retour en France, le « pape de la Préhistoire » se dit « frustré dans son attente », déçu des copies exécutées par M. Thaon - ce qui n'étonne pas⁵³. Il choisira de faire appel au photographe Fernand Windels.

52. Partiellement publiés dans DELLUC, 2003b.

53. Le procédé ne convient pas : les 13 copies couleurs, conservées par la Réunion des musées nationaux (www.photo.rmn.fr), sont bien moins parlantes que des photographies en couleurs.

Après la guerre, M. Thaon effectue de nombreuses campagnes de prise de vues pour les Monuments historiques, jusqu'en 1965, année où un grave accident de voiture le laisse très diminué.

2. Fernand Windels, le photographe

Ce réfugié parisien d'origine belge a quitté sa célèbre galerie de tapis modernes du 240 bis, boulevard Saint-Germain⁵⁴. Il avait publié un beau livre technique sur les tapis en 1935. Initié à la photographie par la réputée Laure Albin-Guillot⁵⁵, il gagne sa vie à Montignac (studio *Clairval*) en prenant des photos d'identité, de cérémonies et de monuments (Sarlat, Carsac) et se marie avec Marie-Louise.

Dès octobre 1940 et jusqu'en août 1941, à la demande de H. Breuil, aidé par Pierre-Dominique Gaisseau, jeune réfugié et futur ethnologue et cinéaste, il prend de nombreux clichés dans la grotte, y compris en infra-rouge,

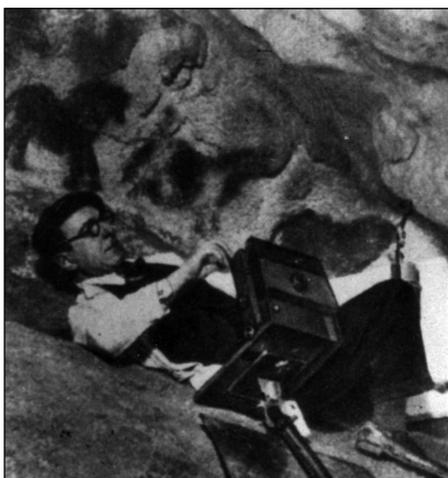


Fig. 7. Fernand Windels. Ce photographe d'origine belge fit la première couverture photographique de Lascaux avec les moyens de l'époque (chambre et éclairage par lampes à carbure).

peut-être sur les conseils de l'Allemand M. Richter. Il utilise une grosse chambre à soufflet de format 18 x 24 et des clichés verre *Étiquette bleue* Lumière (fig. 7), mais ignore les pellicules couleurs. Les pauses sont longues et se comptent en minutes : la pellicule est peu sensible et les figures pariétales sont éclairées par trois ou quatre lampes à carbure. Ces clichés noir et blanc sont très contrastés. Il édite des cartes postales avec des clichés de Lascaux colorisés.

Il réside désormais à Montignac, tout près de la rue de Juillet (rue Pauline-de-Beaumont), au-dessus de l'imprimerie d'Emmanuel Leymarie. Ses clichés noir et blanc illustreront *La caverne peinte de Lascaux*, la plaquette de Léon Laval et, la même année, le premier livre publié par lui, avec un texte

54. DELLUC, 1990. Son atelier à Bourgneuf, près d'Aubusson (Creuse), reproduit ses maquettes et celles des artistes, dont J. Goulden (GOULDEN, 1989).

55. Elle était à Paris sa voisine de palier (E. Leymarie, *in verbis*, 5 juin 1986) et a illustré le livre de F. Windels : *Le Tapis. Un art. Une industrie*, Paris, Les Éditions d'Antin, 1935. Avec son époux, elle a créé la photographie au microscope (micrographies) et une œuvre marquée par le pictorialisme. Portraitiste reconnue, archiviste en chef du service des Archives photographiques des Beaux-Arts, elle organise la Cinémathèque nationale à Chaillot et réalise un reportage sur les monuments de Paris et leur protection pendant l'Occupation.

dû en grande partie à la jeune Annette Laming⁵⁶ : *Lascaux, chapelle Sixtine de la Préhistoire*⁵⁷, qu'il édite. Les silex de Lascaux « font plutôt penser à une industrie magdalénienne », lit-on dans l'ouvrage. Il édita les *Quatre cents siècles d'art pariétal* de Henri Breuil (1952) et mourut deux ans plus tard.

3. Annette Laming, la jeune préhistorienne

Juste après la guerre, les travaux à Lascaux de cette jeune attachée de recherches au CNRS (1917-1977) ne peuvent être séparés de l'activité de F. Windels. Ce sont les premières recherches scientifiques effectuées ici. Elle fournit au photographe le texte de son *Lascaux, chapelle Sixtine de la Préhistoire* (1948), comme il apparaît dans une discrète note de bas de page et dans la préface d'André Leroi-Gourhan. Après examen des lames et lamelles de Lascaux, elle fut la première à conclure plutôt à une datation magdalénienne et non périgordienne (gravettienne) comme le pensaient H. Breuil et D. Peyrony, en l'absence de tout outillage solutréen. Elle publia plus tard une excellente monographie en anglais puis en français⁵⁸. Après avoir cherché, parallèlement à A. Leroi-Gourhan, la signification de l'art paléolithique, elle se tourna vers la Préhistoire de l'Amérique du Sud où elle mourut prématurément.

V. Les premiers visiteurs

1. Jean et Amédée Bouyssonie, chanoines et préhistoriens

Jean Bouyssonie (1877-1965) et son frère Amédée (1867-1958) furent tous deux prêtres, chanoines, professeurs au collège Bossuet de Cublac, près de Brive (Corrèze)⁵⁹ et, en même temps, célèbres préhistoriens⁶⁰. On leur doit la découverte de la sépulture du Néandertalien de La Chapelle-aux-Saints en 1908. L'abbé H. Breuil, condisciple de J. Bouyssonie au séminaire de Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux (Seine-et-Oise), s'est réfugié chez eux en septembre 1940, peu avant la découverte de Lascaux. Le 19 septembre, ils sont prévenus par téléphone par Maurice Thaon et, le 20, ce dernier, venu à bicyclette, leur apporte les premiers croquis. C'est ainsi que, le 21, ils accompagnent l'abbé Breuil pour sa première visite à Lascaux, d'abord par le

56. Elle est remerciée par une simple note de bas de page...

57. WINDELS (et LAMING), 1948.

58. LAMING, 1959 et 1964.

59. Le collège Bossuet de Cublac hébergea et sauva de nombreux juifs durant l'Occupation : des élèves et des professeurs étrangers (YAGIL, 2005).

60. Amédée Bouyssonie était surtout préoccupé de théologie (A. Roussot, *in litt.*, février 2009).

train jusqu'à Terrasson (Dordogne), puis en voiture avec le Dr André Cheynier (1898-1968), préhistorien⁶¹. L'entrée a été un peu élargie et des marches ont été taillées⁶².

Le 1^{er} octobre, Jean Bouyssonie annonce la découverte dans *La Croix*. Pendant l'été 1942, en accord avec M. Thaon qui a reçu de H. Breuil la charge de l'étude des parois de Lascaux, J. Bouyssonie prévoit d'y diriger la première fouille programmée, assisté de Marthe et de Saint-Just Péquart. Ce projet ne pourra malheureusement pas se réaliser⁶³. En 1947, avant les travaux d'aménagement pour l'ouverture au public, J. Bouyssonie fut à nouveau sollicité, pour superviser les fouilles que devait y mener l'abbé A. Glory, sur l'initiative de D. Peyrony. Ce nouveau projet n'aboutit pas plus que le premier : H. Breuil, alors très défavorable à A. Glory, aurait préféré que J. Bouyssonie soit lui-même chargé de la fouille. Les Beaux-Arts donnèrent une réponse dilatoire et Lascaux ne sera jamais fouillée.

2. Le comte Henri Bégouën, le maître du Volp

Célèbre préhistorien français (1863-1956), il est, depuis 1922, le successeur d'Émile Cartailhac au Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse. Il y crée, dès 1935, une salle consacrée à l'art préhistorique⁶⁴. Il est célèbre par la découverte et l'étude des cavernes du Volp (Ariège) avec ses trois fils.

Il se rend parmi les premiers à Lascaux, le 29 octobre⁶⁵ (voir la figure 4, plus haut dans le texte), par le train, avec ses étudiants dont le futur géologue Paul Fitte⁶⁶, l'abbé Jean Sainsaulieu, le journaliste René Barotte de *Paris-Soir*,

61. Ce médecin généraliste de Terrasson avait une automobile, une autorisation de circuler et, denrée rare, des bons d'essence. Il quitta cette petite ville après la Libération, pour des motifs politiques, et s'installa à Meudon en région parisienne. Il fouilla notamment à Badegoule et fut président de la Société préhistorique française. Il contribua à dissocier le Périgordien de D. Peyrony en Châtelperronien et Gravettien.

62. BOUYSSONIE, 1940 ; ROUSSOT, 1966.

63. Les Péquart tenaient à Nancy une importante quincaillerie. Saint-Just avait un accord avec ses associés afin de se réserver trois mois chaque été entièrement pour ses recherches archéologiques. Ils effectuent des recherches à Carnac et dans les exceptionnelles nécropoles méolithiques de Téviac et d'Hoëdic, étudiées par décapage. En 1935, H. Breuil les convainc de fouiller la grotte du Mas-d'Azil (Ariège). En 1943, Saint-Just Péquart rejoint la Milice, plus par anticommunisme que par conviction national-socialiste. À la Libération, il est jugé par la Cour martiale de Montpellier et fusillé le 11 septembre 1944.

64. Depuis la récente réfection de ce muséum, les objets préhistoriques présentés sont peu nombreux, contrastant avec la richesse des autres vitrines.

65. J. Bouyssonie indique par erreur la date du 28 octobre pour cette visite (ROUSSOT, 1966).

66. Géologue (1917-1997), alors étudiant à Toulouse. On lui doit une coupe de l'Entrée primitive et du cône d'éboulis montrant une deuxième galerie d'accès, opposée à la première. Elle est aujourd'hui bouchée par la maçonnerie et sa désobstruction, à la demande de A. Leroi-Gourhan, s'est soldée par un résultat négatif (FITTE, 1990). Bientôt il étudiera avec A. Glory la grotte de la Baume Latrone (Gard), découverte depuis peu. En 1942 ou au début de 1943, il franchit les Pyrénées, fut interné au camp de Miranda, fit la campagne d'Italie, notamment au Garigliano (Monte Cassino). Porté disparu, il apprit, à son retour, la mort de sa femme et de sa fille. Ingénieur ensuite au Centre de l'énergie atomique et grand collectionneur.

envoyé spécial en zone libre⁶⁷, et un certain Coty. Son autre élève, l'abbé A. Glory, était venu dès le 24 septembre. Les visiteurs sont reçus par l'abbé Breuil, ami du comte, et par M. Thaon, M. Ravidat et J. Marsal. Un émouvant cliché du photographe Larivière de Brive rappelle ce jour : tout le monde est groupé autour de l'abbé Breuil, en vareuse claire, et du comte Henri Bégouën en long imperméable gris. P. Fitte est vêtu d'une capote militaire kaki, avec la croix d'Agadès épinglée au revers⁶⁸.

Ce jour-là, malgré son âge (77 ans), le comte Bégouën, chapeau sur la tête, descend dans le Puits sur « une échelle de corde ballottante »... Il se montre réservé sur l'ouverture de Lascaux au public. Bientôt, ce juriste va prononcer la courageuse leçon inaugurale de son cours de la faculté des lettres de Toulouse, le 13 novembre 1940, où il prend parti contre le racisme⁶⁹. Il contribua ensuite à faire passer des gens en Espagne.

Son petit-fils Robert Bégouën a bien voulu nous préciser : « C'est Paul Fitte qui m'a dit avoir été aidé par lui lors de son passage des Pyrénées vers l'Espagne. Henri Bégouën lui a donné de l'argent, l'a caché quelques jours aux Espas⁷⁰, et lui a trouvé un passeur pour franchir les montagnes. Mon grand-père était membre (fondateur ?) des *Résistants de 1940*, et c'était même l'insigne qu'il portait le plus, lui qui avait tant de décorations⁷¹ ! Après ses prises de positions, et à cause de son âge sans doute, il ne fut pas interné au camp de Noé [Haute-Garonne] en 1941, mais il fut prié par Vichy de rester tranquille en Ariège. La Gestapo connaissait sa qualité de « résistant », mais son dossier fut volontairement détruit par un officier allemand de la *Wehrmacht*. Cet Allemand lui a écrit en 1950 pour le lui raconter (!) car, lors d'une conférence en Allemagne, le comte se demandait pourquoi la Gestapo ne l'avait pas inquiété... Il est des lettres bien émouvantes...

« Bien-sûr, il était en relation avec le cardinal Saliège, mon père [Louis Bégouën] m'en a souvent parlé. Bruno de Solages venait aux Espas du temps de Max Bégouën avec lequel il était très lié⁷². Je pense qu'il avait été aussi en relation avec Henri Bégouën, avec lequel il était en communion de pensée.

67. Le vrai *Paris-Soir* était réfugié à Lyon. Celui de Paris était aux mains de l'occupant. R. Barotte fut un passionné de la peinture contemporaine qu'il défendit avec ardeur et intelligence durant une quarantaine d'années. Auteur de plusieurs livres sur les meubles anciens et collaborateur à des revues d'art.

68. Les clichés Larivière ont disparu lors d'une inondation de Brive.

69. BÉGOUËN, 1940.

70. Son château des Espas, à Montesquieu-Avantès (Ariège).

71. Cette association était une création des rescapés du réseau du musée de l'Homme. Bizarrement, H. Breuil s'y était fait admettre (A. Hurel, *in litt.*, mai 2009).

72. M^{sr} B. de Solages, appui de Teilhard de Chardin durant de longues années, recteur de l'Institut catholique de Toulouse, fut, avec son ami M^{sr} Saliège, un exemple de résistance intellectuelle et spirituelle. Dès 1940, il proclamait qu'il préférerait une France victorieuse, même conduite par L. Blum et les francs-maçons, à une France vaincue gouvernée par le maréchal Pétain. Max Bégouën était un des trois fils du comte : les célèbres trois frères.

« Je n'ai rien sur l'abbé Sainsaulieu. Mais j'en ai entendu parler par mon père car il venait passer des séjours aux Espas. C'était, je crois, un bibliophile passionné⁷³. Coty ne me dit absolument rien ». Ce « Coty » n'est sans doute que le pseudonyme de Maurice Thaon, nous souffle François Laval : un article du *Figaro* serait signé d'un certain « Coty-Thaon » qui se dit l'« authentificateur » de Lascaux...

3. La famille de La Rochefoucauld, propriétaire

Depuis l'Ancien Régime, les La Rochefoucauld ont des terres (Estissac, Chavagnac, Montignac) et des liens familiaux en Périgord⁷⁴. En 1940, les propriétaires de la grotte de Lascaux sont Emmanuel, comte et troisième prince de La Rochefoucauld-Montbel (1883-1974), et, en titre, la comtesse (née Simone Darblay) (1889-1963). Ils résident habituellement à Paris, au 56 de l'avenue d'Iéna, ou en leur château de Dinard (Ille-et-Vilaine)⁷⁵. En 1940, pour venir en Dordogne, ils n'ont pas eu besoin d'un exceptionnel *Ausweis* pour franchir la ligne de démarcation, car ils s'étaient réfugiés dans leur château de Montbel à Pelvoisin (Indre). Ils visitent donc *leur* grotte pour la première fois le 17 octobre, un bon mois après sa découverte, avec Marcel Ravidat et Jacques Marsal, Léon Laval, Baptiste Parvau et Paul Fitte. En 1942, le comte semble avoir eu une action à Vichy, peut-être en liaison avec le film *La Nuit des temps*, si l'on en croit une lettre adressée à Léon Laval.

Après la guerre, pour l'exploitation touristique de la caverne, il monte la Société civile de la grotte préhistorique de Lascaux : elle fonctionne de 1948 à 1963. Son régisseur Baptiste Parvau est gérant⁷⁶. L'exploitation intensive entraîne la pollution de la caverne par le CO₂ et la vapeur d'eau, apportés par

73. Jean Sainsaulieu, historien de l'érémisme, soutint sa thèse sur *La vie érémitique en France de la Contre-Réforme à la Révolution*, Paris IV, 1973 et Cerf, 1974. Il a correspondu avec Romain Rolland et publié sur Flodoard, premier chroniqueur des Hongrois.

74. Au XV^e siècle, Jean de La Rochefoucauld, sénéchal de Périgord en 1468, était seigneur de Montignac (PENAUD, 1999).

75. C'est M^{me} de La Rochefoucauld (née Simone Darblay) la propriétaire. Sa mère était une Labrousse de Lascaux, famille qui acquit le domaine au XV^e siècle. Un sieur de Lascaud, Estienne Desveaux, garde du corps du roi et chevalier de Saint-Louis, est cité en 1758. La famille Darblay était une grande famille industrielle de minotiers et papetiers de Corbeil-Essonnes. Les farines obtenues par le procédé Darblay sont célèbres depuis le XIX^e siècle. Elle fit partie des « deux cents familles », actionnaires de la Banque de France. Homonymies : 1 - Un nommé *Lascaux* fut un espion de la Gestapo du 93 de la rue Lauriston auprès du Mouvement Social Révolutionnaire de E. Deloncle et J. Filliol. Il échappa à la peine de mort après la Libération. 2 - Un abbé *Lascaux* (ou plutôt *Lascaoux*) sera assassiné en juin ou juillet 1944 en Dordogne, de même que les prêtres Bonnet et Lagarde (liste de Jean Pleyter citée in : VENNER, *Histoire de la Résistance*, p. 407).

76. B. Parvau accumulera une belle collection. Cet ensemble d'objets est constitué essentiellement par des pierres plus ou moins volumineuses mises en dépôt, au fil des années, chez lui. Il comprenait le godet en silex découvert dans la Salle des Taureaux au pied des Taureaux n° 3 et 4, ainsi qu'une petite pierre globuleuse, interprétée par A. Glory comme son pilon : nous avons fait exposer ces deux objets à Lascaux II. En 1975, B. Parvau a remis au musée national de Préhistoire des Eyzies tous les objets de Lascaux qu'il conservait : notamment 78 pierres calcaires, dont de nombreuses lampes étudiées par B. et G. Delluc dans *Lascaux inconnu* (1979).

les visiteurs. De là, en 1957-1958, l'installation, toujours sous la direction de Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des Monuments historiques⁷⁷, d'une machinerie, qui entraîna le saccage du sol des galeries et l'ensemencement de la grotte par des micro-organismes. Lascaux est fermée en avril 1963.

Le 3 janvier 1972, la Société civile de Lascaux cède son bien contre une « indemnité » de 1 million de francs (soit l'équivalent de 885 000 euros actuels), mais conserve un droit exclusif de reproduction durant trente ans. On lui doit le commencement des travaux de Lascaux II, abandonnés faute de moyens en 1975 et menés à bien en 1980 par la Régie départementale de tourisme de la Dordogne, dirigée par Daniel Debaye.

Un La Rochefoucauld est cité parmi les membres de la Milice française en 1943-1944, qui compte des cadres au nom prestigieux (Turenne, Vaugelas, Bernonville, Bourmont...) et dont on connaît les crimes et méfaits⁷⁸. Un autre, Robert, est un héroïque résistant, jeune agent du *Special Operations Executive* à Bordeaux.

4. Denis Peyrony, l'homme des Eyzies

Denis Peyrony (1869-1954), préhistorien, instituteur public aux Eyzies au début du XX^e siècle, fut ensuite représentant des Beaux-Arts⁷⁹. Fondateur du musée des Eyzies, ce fouilleur méthodique précisa la stratigraphie du Paléolithique moyen et supérieur, grâce à ses fouilles de la Ferrassie, du Moustier, de la Madeleine et de Laugerie-Haute.

« Convoqué » par H. Breuil comme représentant des Beaux-Arts, il visite Lascaux, avec son fils Élie, le 22 septembre 1940⁸⁰ (voir la figure 5, plus haut dans le texte), mais il n'y travaillera guère⁸¹. Après une rapide étude des silex glanés dans la grotte (collection Laval), il est convaincu de la datation « périgordienne⁸² » des œuvres de Lascaux, au point d'en faire le pari : « Périgordien, topez là ! ». L'abbé A. Glory viendra le 24, le préfet Marcel Jacquier le 28⁸³. En octobre viennent des centaines de visiteurs, dont le comte H. Bégouën et ses étudiants, le 29.

77. Max Sarradet, conservateur régional des Bâtiments de France, était alors conservateur de la grotte et co-responsable de ces funestes travaux.

78. GIOLITTO, 2002.

79. Ils dépendaient avant guerre du ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts. Le directeur des Beaux-Arts, Louis Hauteceœur, vint visiter la grotte le 13 novembre 1940 (BREUIL, 1960). Le ministère des Affaires culturelles (aujourd'hui de la Culture) a été créé en 1959.

80. Et non le 21 comme l'indique H. Breuil (BREUIL, 1952, p. 107).

81. PEYRONY, 1949 et 1950.

82. Le Périgordien était autrefois nommé « Aurignacien supérieur ». On l'appelle aujourd'hui le Gravettien. Lascaux est aujourd'hui daté du Magdalénien ancien par l'industrie lithique et osseuse découverte et par le radiocarbone (17 à 18 000 ans). Il n'y a pas de Solutréen.

83. Il prend les mesures pour assurer le classement de la grotte parmi les Monuments historiques le 27 décembre. Las ! Deux jours plus tard, le 30 décembre 1940, le préfet Maurice Labarthe est nommé à sa place par le gouvernement de Vichy. R. Rivière lui succéda en novembre 1941 et J. Popineau de janvier 1943 à juin 1944, au temps de la lutte contre les « terroristes » du maquis.

La réglementation des fouilles en France entre réellement en vigueur, sous le nouvel État français, grâce à la loi du ministre Jérôme Carcopino du 27 septembre 1941⁸⁴, marquant l'institutionnalisation et la professionnalisation de ces recherches. Denis Peyrony, bien que franc-maçon⁸⁵, est le premier titulaire du poste de directeur de la circonscription des Antiquités préhistoriques du Centre, créé par Vichy en mars 1942. Il le demeure jusqu'au 1^{er} mai 1948. En 1946, à l'occasion d'une réorganisation, la Dordogne lui échappe et échoit à son adjoint Séverin Blanc. Furieux, il menace de démissionner et a gain de cause⁸⁶. Cet adjoint lui succéda en 1948⁸⁷. En 1947, D. Peyrony fait le projet d'une fouille à Lascaux au profit de J. Bouyssonie et A. Glory. Projet sans suites, en raison des travaux d'aménagement et de l'opposition catégorique de H. Breuil à l'intervention d'A. Glory. Après les travaux d'aménagement de 1948⁸⁸, D. Peyrony, déjà âgé et mal voyant, se contente de déclarer : « Ce qui a été trouvé a été insignifiant ». Il est à l'origine de la découverte des grottes ornées des Eyzies et redoute que Lascaux vienne ternir la gloire de sa « capitale de la Préhistoire ».

Ce défaut de clairvoyance est du même ordre que la réaction de Séverin Blanc devant la frise des rhinocéros de Rouffignac, découverte par le Spéléo-Club de Périgueux en 1948 : il l'attribua aux maquisards alors que la grotte ne semble pas avoir été fréquentée par eux.

5. Séverin Blanc, un autre préhistorien

Ce préhistorien périgordin (1893-1970) a été instituteur aux Eyzies dès 1925, comme autrefois D. Peyrony. Blessé et cité en 1914-1918, il devient résistant, avec son épouse, puis, arrêté avec son fils Michel, il est torturé et déporté à Buchenwald en janvier 1944. Là-bas, il participe au comité de résistance du camp. Il fut conseiller général de la Dordogne de 1945 à 1951 et ami de P. Mendès France qu'il reçut avec l'abbé Glory.

En 1948, peu d'années après son retour de déportation pour faits de résistance, il remplace D. Peyrony, dont il fut l'adjoint, comme directeur de la 7^e circonscription des Antiquités préhistoriques. Il occupe donc ce poste créé en 1942 par le gouvernement de Vichy contre lequel il a lutté jusqu'à son arrestation. À ce titre, son nom apparaît à propos de Rouffignac⁸⁹, Saint-

84. Loi validée en 1945 et complétée en 1980.

85. Sa loge *Vers la Justice* de Sarlat avait joué un rôle dans la création de son musée des Eyzies, après la Grande Guerre.

86. WHITE et ROUSSOT, 2003.

87. D. Peyrony aurait bien voulu que le paléontologue Camille Arambourg, futur inventeur de l'Atlantrophe de Ternifine (1954, aujourd'hui Tighenif), prît sa succession, mais, contre l'avis unanime de la commission de Monuments historiques (WHITE et ROUSSOT, 2002), S. Blanc bénéficia de l'appui du ministre montignacois Yvon Delbos. D. Peyrony fut fait officier le Légion d'honneur peu après...

88. Effectués, comme ceux de 1957-1958, sous la direction d'Yves Marie Froidevaux, architecte des Monuments historiques, assisté de Michel Legendre, architecte départemental.

89. Il ne reconnaît pas les dessins magdaléniens découverts en 1948 par le Spéléo-Club de Périgueux et les attribue aux maquisards.

Cirq, l'abri du Facteur et l'abri Pataud-Vignaud. Il facilite l'acquisition de l'abri Pataud par le Muséum national d'Histoire naturelle. Toutefois, selon D. Peyrony, « abusant de la bienveillance que je lui témoignais, il entreprit des travaux de grattages un peu partout⁹⁰ ».

Avec H. Breuil et M. Bourgon, du 2 au 7 septembre 1949, il fouille hâtivement le fond du Puits de Lascaux à la recherche d'une sépulture. Les objets recueillis sont aujourd'hui au musée des Eyzies (collection Blanc). Il se distingue de H. Breuil et D. Peyrony : comme A. Laming, il pense Lascaux plus récent que le Gravettien.

6. André Glory, le grand chercheur de Lascaux

Un abbé préhistorien

Ce prêtre préhistorien (1906-1966) a fait ses études de théologie en Alsace. Prêtre en 1933, il a exercé son ministère à Orbey (Haut-Rhin) jusqu'en 1939. Il avait commencé à pratiquer la préhistoire en Alsace et la spéléologie dans le Midi, notamment à Orgnac avec Robert de Joly. La guerre dans le service de santé à Vesoul et la retraite de l'armée le conduisent à Toulouse en 1940 où il suit les cours du comte Bégouën. Là, il rencontre H. Breuil. Il effectue ses premiers relevés d'art paléolithique à la Baume Latrone (Gard), avec Paul Fitte, puis en Ariège et dans le Var (fig. 8), et enfin après la guerre, à Ebbou (Ardèche) avec, notamment, le jeune dessinateur strasbourgeois Tomi Ungerer, qui fera une si belle carrière.

Ayant appris la découverte de Lascaux le 18 septembre 1940 alors qu'il était aux Eyzies à Laugerie-Basse, chez son ami Jean Maury (inventeur de la grotte du Grand Roc), il fut un des premiers visiteurs de la grotte le 24 septembre 1940 avec J. Marsal et, entre autres, D. Peyrony, M. Thaon, Jean Maury et l'abbé Jean Estay, curé des Eyzies⁹¹.



Fig. 8. André Glory. Il fut le chercheur de Lascaux de 1952 à 1963 et on lui doit les relevés des figures et l'étude archéologique. Ici, il étudie les peintures du Var en 1943 avec Julien Sanz Martinez (au centre) et un étudiant.

90. PEYRONY, 1944 in WHITE et ROUSSOT, 2003. D. Peyrony lui demanda notamment d'arrêter de fouiller l'abri Vignaud (Les Eyzies), classé depuis 1930. L'intéressé s'en plaignit à la Société préhistorique française le 28 janvier 1932.

91. Ce prêtre original, inventeur impénitent et guérisseur, a, parmi ses paroissiens assidus, les nombreux Indochinois, démobilisés, qui plantent du chanvre dans la vallée des Beunes (DELLUC, 2009). Vichy souhaitait restaurer la culture de cette plante à usage textile (*L'illustration*, n° 5146 du 25 octobre 1941). Ce projet était né d'une proposition de Denis Peyrony au préfet de la Dordogne et devait rendre à la culture plus de 800 hectares de marais. On employait des Annamites, naguère requis en métropole et affectés à la poudrerie de Bergerac, puis à ce travail de drainage, faute d'emploi après l'armistice de 1940. Ils ont laissé à la poudrerie (SNPE) des peintures murales d'inspiration asiatique.

En 1942, il soutient une thèse d'université sur le Néolithique d'Alsace, dédiée au maréchal Philippe Pétain (avec son « respectueux attachement »). Pendant ce temps, ses collections d'Orbey (c'est le pays du fromage de Munster) sont pillées par les Allemands de Himmler qui recherchent les preuves de la germanité de l'Alsace. De la Ville rose, le 18 mars 1942, il écrit à Léon Laval : il semble vouloir rédiger un ouvrage sur Lascaux et projette de venir passer quinze jours aux Eyzies en septembre. Ces projets ne se concrétisèrent pas.

L'abbé publie en 1944 *À la découverte des hommes préhistoriques*, ouvrage où il narre de façon assez romancée la découverte de Lascaux avec 4 photographies et un dessin de M. Thaon⁹². La couverture représente un abbé Glory idéalisé contemplant la Frise des cerfs, tout équipé et ceint d'une bouée de sauvetage... Après la guerre, André Glory effectue des relevés par calque en Dordogne, dans le Lot et au Portugal⁹³. Sur la demande de H. Breuil, après un refus et divers atermoiements de celui-ci, et malgré de lourds problèmes rhumatismaux, il est enfin en charge des études à Lascaux de 1952 à 1963 (calques des gravures, sauvetage des objets mis au jour par les funestes travaux de 1957-1958, fouille du Puits en 1960-1961) et on lui doit beaucoup : il a sauvé ce qui pouvait être sauvé⁹⁴. À ses débuts, il est aidé et logé par Roger Constant, inventeur du squelette du Régourdou, qui fut matelot de l'État en 1940. Son disciple, l'abbé Jean-Louis Villeveygoux (1940-1966), l'aida notamment lors de la fouille du Puits⁹⁵.

Après la fermeture de la grotte de Lascaux, il effectua les calques des fines gravures de Roucadour (Lot). Conformément au souhait de son maître Breuil, A. Glory préparait, dans sa maison du Bugue, une suite pour les *Quatre cents siècles d'art pariétal*, quand il fut victime d'un fatal accident d'auto en juillet 1966. A. Glory avait réuni presque tous les éléments de sa monographie sur Lascaux pour la revue *Gallia* (CNRS). Le texte était déjà très avancé. Il ne sera retrouvé qu'en 1999 et publié en 2008⁹⁶.

Les étonnantes rencontres de l'abbé A. Glory

À Toulouse, il réside 25, rue Joseph-de-Malaret, tout près de la cathédrale, et fréquente l'Institut catholique. Ses activités sont multiples et il rencontre des personnages hors du commun⁹⁷.

92. GLORY A., 1944. La préface est signée d'Albert Grenier, spécialiste de la Gaule celtique.

93. Fonctionnaire du culte jusqu'en 1950, André Glory est aumônier de l'Armée de l'Air à Marrakech en 1950 et 1951. Son départ coïncide avec les premières manifestations d'indépendance de ce pays. Puis, il vit chichement de conférences et de vacations. Il est intégré au CNRS comme ingénieur en 1958.

94. DELLUC, 2003b ; GLORY et DELLUC, 2008.

95. Ce jeune homme périt dans le même accident de voiture qu'André Glory. En 1944, il avait été très marqué dans sa famille par un drame de l'épuration en Dordogne : son père exécuté et sa mère demeurée hébétée (J. Lagrange et D. Vialou, *in verbis*, 2002).

96. Documents recueillis et présentés par B. et G. Delluc (GLORY et DELLUC, 2008). Une place du Bugue porte son nom et une plaque orne sa maison-laboratoire. C'est là que fut retrouvé le « trésor » de l'abbé Glory en 1999, grâce à MM. J. Gipoulou, J. Batailler et G. Fayolle.

97. DELLUC, 2003b.

Le RP **Frédéric-Marie M. Bergounioux** est docteur ès sciences, spécialiste des tortues fossiles, géologue et préhistorien, professeur de Paléontologie à l'Institut catholique. Avec lui, André Glory participe à la rédaction (pour le Paléolithique et le Néolithique) de la première édition (1943) d'un livre sur les *Premiers Hommes*⁹⁸. Ce franciscain, en robe de bure et à la forte personnalité, est aussi membre, de même que le Périgordin Henri Labroue, de la Commission scientifique pour l'étude des questions de biologie raciale, vite transformée en Institut d'anthropo-sociologie, présidé par Claude Vacher de Lapouge, fils du théoricien du racisme, et largement subventionné par le commissariat général aux Questions Juives (*JO* du 24 novembre 1942).

L'abbé **René de Naurois**, dès juin 1940, demande à son évêque l'autorisation de rejoindre le général de Gaulle à Londres, mais M^{gr} Saliège lui répond expressément le 1^{er} juillet 1940 : « Votre devoir est de rester ». En 1940, il participe au côté de Dunoyer de Segonzac à la fondation de l'école des cadres d'Uriage où il fait venir entre autres Emmanuel Mounier, Jean Lacroix, Hubert Beuve-Méry ou Benigno Cacérès. Il est renvoyé d'Uriage, en même temps qu'Emmanuel Mounier, à la suite d'une visite de l'amiral Darlan en juin 1941⁹⁹. Il participe activement à la Résistance en zone libre, à Pau, à Grenoble, à Toulouse au sein du mouvement Vérités, qui deviendra le mouvement Combat, animé par son fondateur Henri Frenay. Sous le pseudo de *Palumbus*, il entre également en décembre 1941 dans le mouvement de Résistance *Témoignage Chrétien*. Au cours de l'année 1942, il organise le sauvetage de juifs en leur faisant passer la frontière suisse. Aumônier en Angleterre, René de Naurois est l'un des 177 fusiliers marins du commando Kieffer, seuls Français à débarquer en Normandie le 6 juin 1944. En 1959 et 1960, il fait plusieurs découvertes ornithologiques importantes, en Mauritanie : elles lui valurent d'entrer dans la section Biologie animale du CNRS en 1960. En 1969, le ci-devant *Palumbus* soutint sa thèse de doctorat d'État... sur les oiseaux de la côte occidentale d'Afrique. Il a été fait compagnon de la Libération.

A. Glory fouille près de Toulon avec l'historien **Julien Sanz-Martinez**, élève du célèbre Hugo Obermaier¹⁰⁰. Ce républicain espagnol est exilé à Sanary avec **Henri Neukirch**, docteur ès sciences et archéologue. L'antisémitisme affiché à cette époque avait amené des journaux d'extrême-droite (notamment

98. Dans l'édition de 1944, le comte H. Bégouën fera insérer une note signalant que le texte de A. Glory, sur le Paléolithique, censé provenir de ses propres « notes de cours », est issu en réalité des notes prises *en assistant à son cours* par l'abbé : il comporte des inexactitudes. La provenance des photos fournies par lui n'est pas indiquée par A. Glory (BERGOUNIOUX et GLORY, 1944). Information de D. Sacchi, *in litt.*, 6 avril 2004. Le texte sur l'industrie et l'art sera refondu et réécrit par F.-M. Bergounioux pour la version de 1952.

99. Uriage devint en 1943 l'école des cadres de la Milice française de sinistre mémoire.

100. Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine de Paris, il était en Espagne lors de la Grande Guerre. Plus tard, il a refusé de rester en Allemagne nazie. Il s'est réfugié en Espagne, d'où il a été chassé par la guerre civile. Il enseigne ensuite à Fribourg (Suisse).

L'Action française du 18 mai 1943) à accuser ce dernier, réfugié alsacien et pharmacien à Tourves (Var), d'être l'auteur des peintures de l'Âge des Métaux des gorges du Carami, tout près de là. Dès leur découverte, entre 1941 et 1943, une violente polémique sur l'authenticité des peintures tourvaines avait agité la presse : l'affaire de Glozel (Allier) était encore présente dans les mémoires. Julien Sanz Martinez soutint le pharmacien et découvrit avec lui d'autres figures dans les mêmes gorges. Les calomnies ne cessèrent vraiment que lors de l'expertise de l'abbé A. Glory, envoyé en ces lieux par le comte Bégouën ¹⁰¹.

Lors de ses travaux en Ariège, André Glory a fréquenté, entre autres, **Antonin Gadal**, instituteur et « patriarche de la Fraternité des Cathares », hypnotisé par le Graal et les Albigeois. L'abbé, très fasciné par ses propos, marchait ainsi sur les traces d'**Otto Rahn** (1904-1939), ésotérique chercheur national-socialiste, qui visitait les grottes d'Ariège, où il résidait avant guerre. Rahn mena plusieurs expéditions dans cette province reculée où il espérait prouver la véracité historique de la légende de Parsifal de Wolfram von Eschenbach et ainsi trouver le Graal qu'il croyait être un symbole païen : un peu comme le fera *Indiana Jones* dans un film de Steven Spielberg ¹⁰². Montségur était pour lui le château fort du Graal décrit dans le récit de Perceval. Le tourisme ariégeois actuel lui doit beaucoup ¹⁰³. Otto Rahn était l'auteur de deux ouvrages consacrés à la légende du Graal et à la croisade contre les Albigeois : *Croisade contre le Graal* (1933) et *La Cour de Lucifer* (1937). Le succès de son premier ouvrage avait attiré l'attention de Heinrich Himmler, qui se passionnait pour ces thèmes ésotériques. Rahn entra dans la *Schutzstaffel* (les SS) comme archéologue en 1934 pour pouvoir effectuer ses recherches sur le catharisme. En 1939, cet *Obersturmführer* fut dénoncé pour son homosexualité et démissionna de l'organisation. Il fut retrouvé mort congelé le 13 mars 1939 sur le glacier *Wilder Kaiser* (glacier de l'Empereur sauvage) au Tyrol. Pour tromper Otto Rahn, le préhistorien Joseph Mandement avait dessiné dans une grotte divers symboles (croix, couronne d'épines, glaive, larmes...) et ce fut, plus tard, André Glory qui tomba, si on ose dire, dans le panneau, dans le piège tendu au chercheur nazi : descendu au *Family Hôtel* d'Ussat (Ariège), il croyait avoir découvert le Saint Graal dans cette grotte du massif du Videssos, comme il le raconta dans *À la Découverte des hommes préhistoriques* ¹⁰⁴. Et, concluait-il alors, « un hibou hulule du côté de la montagne, invisible dans la nuit opaque, affolant les innocentes chauves-souris qui me frôlent de leurs ailes... »

101. Lettre de H. Bégouën lue à séance de la Société préhistorique française du 23 décembre 1943. Le protohistorien Philippe Hameau nous a aidés à reconstituer cette histoire.

102. Les cinéphiles admettent généralement que Rahn et ses livres ont inspiré l'intrigue du premier et du troisième films de la série *Indiana Jones* de S. Spielberg.

103. Rudolph Rahn, frère d'Otto, était intervenu comme diplomate en Syrie, lors de la signature des Protocoles de Paris par l'amiral Darlan en 1941.

104. J. Mandement (1876-1958) fut conservateur et explorateur de la grotte du Mas d'Azil (Ariège) de 1936 à sa mort. Sa compagne, Madeleine, médium, entra en contact avec les esprits et lui disait où il fallait creuser. La salle Mandement est dite aussi salle des Chamans (site www.infodreamtime.fr). L'Ariège est décidément un pays de légendes et de chamanes.

Durant l'été de 1944, André Glory œuvre tranquillement avec l'abbé Giry dans la grotte d'Aldéne (Hérault). Au moment de la libération de Toulouse (qui voit l'ouverture des portes de la prison Saint-Michel où est incarcéré André Malraux, dont on reparlera plus loin), il ne cherche pas à retourner en Alsace. En revanche, son confrère et compatriote, l'abbé résistant **Pierre Bockel**, réfugié lui aussi dans la Ville rose, est membre du réseau qui, autour du jésuite Pierre Chaillet, rédige et diffuse clandestinement depuis 1941 les *Cahiers du Témoignage chrétien*. À la Libération, il est un des créateurs et l'aumônier de la Brigade Alsace-Lorraine, animée par André Malraux. Il deviendra M^{sr} Pierre Bockel, archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg.

L'archevêque de Toulouse est M^{sr} **Jules Saliège**, ancien chancelier de l'Institut catholique de Toulouse. Le 19 février 1939, avec son ami Bruno de Solages (1895-1983), recteur de cet Institut, il avait rappelé avec fermeté que l'Église condamnait le racisme : le pape Pie XI avait montré dans l'encyclique *Mit brennender Sorge* (1937) qu'il était fondamentalement contraire aux enseignements de l'Évangile. En 1940, comme la grande majorité de la population, le cardinal avait affirmé son respect pour le Régime de Vichy. Toutefois il aida les détenus des camps voisins et, le 23 août 1942, épouvanté par le sort des juifs emprisonnés dans ces camps, il ordonna la lecture, dans toutes les paroisses de son diocèse, de sa célèbre lettre pastorale intitulée *Et clamor Jerusalem ascendit*. Il sera fait compagnon de la Libération.

Le supérieur de l'abbé Glory est l'évêque de Strasbourg, M^{sr} **Charles Ruch** (1873-1945). L'abbé est fonctionnaire du culte jusqu'en 1950 : l'Alsace et la Moselle, annexées, n'ont pas connu la séparation des Églises et de l'État en 1905 et vivent encore sous le régime du Concordat. Comme nombre de Strasbourgeois, le prélat est réfugié à Périgueux (au domaine de la Rudeille à Trélassac). Chauve, le nez busqué, il porte une simple soutane noire avec le rabat gallican. Il est interdit de séjour en Alsace annexée. Pendant la première guerre mondiale, l'abbé Ruch fut aumônier militaire et s'attira la faveur de Clemenceau. Le 26 octobre 1918 il succéda à M^{sr} Charles-François Turinaz sur le siège épiscopal de Nancy mais le Tigre songeait déjà à lui pour remplacer à Strasbourg l'évêque allemand, M^{sr} Fritzen. Benoît XV mit du temps à accepter un tel changement. M^{sr} Ruch put ainsi être nommé le 1^{er} août 1919 et installé le 1^{er} octobre suivant. D'origine alsacienne, il ne savait pas parler l'allemand : il s'efforça de l'apprendre.

7. Quelques autres visiteurs de Lascaux

Le général de corps d'armée Joseph-Charles-Robert Jeannel

De retour de Syrie, commandant depuis le 20 août la 12^e région militaire de Limoges, le général Jeannel (1883-1954) visite Lascaux le 28 octobre 1940. Auparavant, avec la 23^e DI de Limoges, il s'est battu dans l'Aisne. Le 19 juillet 1940, à 9 heures, il assiste à un service religieux à l'Église réformée de

Limoges pour les morts de la 11^e D.I. Puis, à 15 heures, il réunit les chefs de Corps et des commandants d'arrondissement de la 12^e Région à la caserne de la Visitation de la ville. Là, adjoint du général Aubert Frère (futur fondateur de l'Organisation de Résistance de l'Armée, déporté et mort au Struthof), il expose les mesures de réorganisation de l'armée, alors réduite à 100 000 hommes depuis l'Armistice. Il fut emprisonné par les Allemands en 1944.

Le général Eugène Mittelhauser

Le général Mittelhauser (1873-1949) visite Lascaux le 14 novembre 1940. Jusque là, il commandait les troupes au Levant, succédant à Maxime Weygand, appelé en France comme généralissime après la percée allemande de mai. Dès le 18 juin, il avait voulu continuer le combat mais finit par se rallier à Pétain. Il est remplacé fin décembre par le général Henri Dentz qui combattit contre les Anglais et les Français de la France libre. Le colonel Edgard de Larminat passa à la dissidence, mais le général Mittelhauser refusa. Il avait présidé la cérémonie du 11 novembre 1940 à Sarlat où le jeune Michel Carcenac l'aborde, plein d'ardeur : il est déçu¹⁰⁵. Le général part à la retraite...

Le Dr Louis Leprince-Ringuet

Il visite Lascaux avec le précédent¹⁰⁶. Physicien nucléaire, professeur à Polytechnique depuis 1936, L. Leprince-Ringuet (1901-2000) est ingénieur en télécommunications, historien des sciences et essayiste. Puis il entre à l'Académie des sciences et au Collège de France. Il se passionne pour le tennis et pour la peinture (il a été président-fondateur de *Arplastix*, groupe de polytechniciens artistes). À Lascaux, il est certainement bien reçu par l'abbé Breuil : catholique pratiquant, il a beaucoup réfléchi aux relations entre la science et la religion. Dès 1949, il est président de l'Union catholique des scientifiques français et, en 1961, il entre à l'Académie pontificale des Sciences.

Jean-Jacques Hatt

J.-J. Hatt (1913-1997) visite la grotte le 27 septembre 1940. Il est alors professeur au lycée de Strasbourg. Archéologue (fouilles de Pègue, à Gergovie, puis en Alsace), il devient professeur à l'université de Strasbourg, directeur des Antiquités d'Alsace, conservateur du musée archéologique de Strasbourg. Spécialiste des religions antiques, il a écrit de nombreux ouvrages sur la Gaule. Il admire les peintures de Lascaux en compagnie de Léon Laval, des Bouyssonnie et de deux autres professeurs du collège Bossuet (MM. Bonneval et Tavet), de L. de Nussac, conservateur du musée de Brive, du comte Henry de Chalup, du capitaine Le Roy (fils du romancier Eugène Le Roy), de M. Lasserre du SI de Montignac et de trois franciscains de Metz.

105. CARCENAC (M.), *Les Combats d'un ingénu*, Belvès, éd. du Hérisson, 2002.

106. J. Bouyssonnie indique par erreur la date du 11 novembre pour cette visite (ROUSSOT, 1966).

Trois franciscains de Metz

Ils sont réfugiés à Brive et l'un d'eux apparaît sur une photographie. Fondé en 1888, le couvent de Metz, rue Marchant, devint le siège de la Province de Strasbourg restaurée après la Révolution française. Ce sont des gens cultivés : ce couvent resta de longues années la maison de formation des candidats aux ordres et cette communauté de moines dispose d'une bibliothèque importante.

Le chanoine Amédée Lemozi

Curé de Cabrerets (Lot) et investigateur de la grotte du Pech-Merle, il vient visiter la grotte de Lascaux le 7 octobre avec Léon Laval. Henri Breuil est alors à Toulouse. Bientôt l'abbé Lemozi verra l'aménagement d'un musée de Préhistoire dans le château de Gontaud-Biron à Cabrerets, grâce à Jean Lebaudy et M^{lle} Georgina Murat.

L'archéologue Franck Delage

Il vient le 14 octobre. Professeur agrégé au lycée de Limoges, F. Delage (1873-1950) est le spécialiste des Antiquités gallo-romaines de Haute-Vienne et l'auteur d'un *Inventaire des grottes et abris préhistoriques de la Dordogne* (1913). Il vient de publier l'abri des Merveilles à Castelmerle-Sergeac (1937) et les travaux de l'abbé Landesque (1939). À Lascaux, il lève le premier plan de la grotte. Léon Laval le publiera.

Un ministre belge

Il visite la grotte le 21 novembre¹⁰⁷. Ce n'est pas P.-H. Spaak, comme nous l'avons cru. Car ce dernier a rejoint le 22 octobre le premier ministre H. Pierlot, les ministres C. Gutt et A. de Vleeschauwer en Angleterre. Le gouvernement belge demeura en exil à Londres de 1940 à 1944, estimant que, demeuré en Belgique occupée, le roi Léopold III n'est plus en état de gouverner.

Elisabeth Della Santa

Cette jeune préhistorienne belge a visité la caverne pour la première fois durant l'été de 1941. Elle fait paraître tout de suite un article dans la revue bruxelloise *Apollo* (n° 6, nov. 1941, p. 6-8) sur « La grotte de Lascaux à Montignac-sur-Vézère », qu'elle signe *E. Saccasyn-della Santa*. En 1955, elle en publie un autre sur « L'Âge des peintures de la grotte de Lascaux » (*Revue de l'Université de Bruxelles*, p. 309-337) (archives M. Vidal) : elle y développe une analyse fine des peintures et des gravures de la grotte en les comparant avec tout l'art paléolithique connu à l'époque ; elle s'oppose vigoureusement à la datation périgordienne (nous dirions aujourd'hui gravettienne) soutenue par H. Breuil et elle conclut à une attribution au Magdalénien ancien confirmée par les premières datations Carbone 14 et l'absence de matériel solutréen.

107. BREUIL, 1960.

VI. M. Richter, préhistorien et officier de la Wehrmacht

Martin Richter, inspecteur principal des Postes allemandes, est très expert en techniques avancées (photographies en couleurs). Il a fouillé Kniegrotte à Döbritz (Thuringe) entre 1930 et 1938 (Magdalénien avec art mobilier) et enseigné la Préhistoire à l'université de Leipzig. Il est affecté à Lascaux en 1941 ou 1942, alors en zone non occupée, dans le cadre de la section Préhistoire et Archéologie du *Kunstschutz* (1940-1942). Cette « ambassade de l'archéologie allemande en France » a pour buts la « protection de l'art » du patrimoine culturel français, la coordination des recherches allemandes en France et l'inventaire des collections permettant de prouver la présence antique de populations germaniques dans notre pays. En France, le comte Franz Wolff-Metternich est le responsable de ce corps militaire spécialisé entre 1940 et 1942¹⁰⁸.

François Laval se souvient qu'un jour, cet officier en uniforme, affable et condescendant, tapait sur l'épaule de Léon Laval au bar du *Soleil d'or*, tout heureux que la France et l'Allemagne soient, selon lui, désormais réunies.

M. Thaon se voit proposer de collaborer avec lui et de bénéficier de son aide technique pour les photographies. Richter, pris par d'autres tâches, ne donna pas suite. Au printemps de 1942, M. Thaon interrompit ses travaux à Lascaux.

À Paris, Martin Richter fait livrer du charbon à l'Institut de Paléontologie humaine en 1942. « Ce n'était pas si dérisoire, écrit l'historien Arnaud Hurel. Richter fréquenta [alors] assidûment la salle d'ethnographie préhistorique à des fins de préparation d'une monographie sur ses fouilles du gisement magdalénien de la Kniegrotte [...]. En fait, les relations avec Richter furent l'argument principal pour « épurer » Raymond Vaufray en 1945. Il sera réhabilité dès l'année suivante¹⁰⁹ ».

VII. Pierre Ichac, grand reporter

Pierre Ichac (1901-1978) est ingénieur agronome, puis journaliste, photographe et cinéaste. En 1935-1939, Ichac est grand reporter à *L'Illustration* et à *Match*. Il a effectué des reportages sur la guerre d'Éthiopie (1935-1936), sur le Levant (Palestine, Syrie, Irak), sur la guerre civile espagnole (1936), en Afrique centrale (1937), en Extrême-Orient (1938, où il participe aussi au film *Le Drame de Shanghai* de Georg Wilhelm Pabst), en Europe centrale et dans les Balkans après l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne nazie (1939). Il vient d'être correspondant de guerre lors de la bataille de France (1939-1940).

108. LEGENDRE *et al.*, 2007.

109. A. Hurel, *in litt.*, 5 janvier 2010.

Il est introduit auprès de Léon Laval par le Montignacois Léo Magne, haut fonctionnaire de la SNCF et homme de lettres. On lui doit le premier reportage (texte et photographies prises en présence de H. Breuil, M. Ravidat et J. Marsal, M. Thaon) sur la grotte de Lascaux, effectué sur place en cinq jours, autour des 3 et 4 décembre 1940, et publié dans *L'Illustration* du 4 janvier 1941. Le texte s'inspire des observations du journaliste et de la communication de H. Breuil à l'Académie des inscriptions et belles-lettres du 11 octobre 1940. Un détail croustillant : sur le cliché de la scène du Puits, la racine du sexe de l'homme a été effacée pour ne pas effaroucher les lecteurs et lectrices de cette revue bourgeoise.

Manuscrit et clichés gagnent Paris *via* Vichy probablement grâce aux services de la *Radiodiffusion nationale*, comme le rapport académique de H. Breuil¹¹⁰ : l'étanche ligne de démarcation ne permet pas le transit du courrier, à l'exception de cartes interzones pré-imprimées. *L'Illustration*, demeurée 13, rue Saint-Georges à Paris, est alors dirigée par son directeur politique, le comte Jacques Bouly de Lesdain, docteur en droit, homme lige de l'ambassade d'Allemagne et de la *Propaganda Staffel*. Cette revue hebdomadaire devient vite une revue pro-allemande sinon pro-nazie. Son directeur, réfugié à Sigmaringen, condamné à mort par contumace, s'éteindra en Allemagne.

Passé en Afrique du Nord, Pierre Ichac fut de 1943 à 1945 correspondant de guerre de la 1^{re} Armée française du général de Lattre de Tassigny, où servaient aussi Marcel Ravidat et Paul Fitte. Il couvrit les campagnes de Tunisie, de Corse, d'Italie (Monte Cassino et le Garigliano), le débarquement de Provence, les combats du Jura, des Vosges et d'Alsace-Lorraine¹¹¹.

VIII. La Presse et le cinéma

Lascaux trouve un écho dans la grande presse dès sa découverte : notamment *Le Petit Parisien* (André Le Bret¹¹², 24 et 25 septembre) ; *Paris-Soir* (Pierre Scize¹¹³, 27 septembre) ; *Le Journal* (édition de Limoges et de Paris), 27 et 28 septembre 1940 (Louis Hamré¹¹⁴, avec 2 photos) ; *La Petite Gironde*

110. Dès le 15 juillet 1940, P. Laval avait nommé J.-L. Tixier-Vignancour secrétaire général adjoint chargé de la radio et du cinéma. Cela officieusement, car le général M. Weygand ne voulait pas que des postes de secrétaires fussent donnés à des parlementaires (in TASCA (A.), *La France de Vichy*, Paris, éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1996). Tixier avait aidé Laval dans l'opération de soumission du Parlement en vue du vote du 10 juillet. Il demeura à ce poste jusqu'à janvier 1941. On connaît sa carrière ultérieure d'avocat et d'homme politique d'extrême droite.

111. Il réunira ses souvenirs dans le livre *Nous marchions vers la France* (1954). Son jeune frère Marcel fut un des maîtres du film documentaire (montagne, plongée, spéléologie).

112. On lui devait une comédie pour le Grand Guignol : *L'Affaire de la rue Mouffetard* (1924) avec Maurice de Grendel. Ils récidiveront en 1947 avec *La Dame à la rose*.

113. De son vrai nom Michel-Joseph Piot (1894-1956). Amputé d'un bras durant la Grande Guerre, il fut un grand journaliste, ami du cinéaste Louis Delluc. Il sera plus tard un célèbre chroniqueur judiciaire.

114. Louis Hamré était l'auteur de *Vidocq, maître du crime* (éd. Bernardin Sechet, 1930), et de reportages (notamment sur la récente guerre en Finlande).

(non signé, 28 septembre). Un peu plus tard ce seront : *La Croix*, 1^{er} octobre 1940 (chanoine Amédée Bouyssonie) puis 6-7 octobre 1940 (abbé André Glory avec trois dessins) ; *Paris-Soir* (édition de Lyon, René Barotte, le 31 octobre) ; *Le Temps* (H. Bégouën, 7 novembre) ; *L'Illustration*, 4 janvier 1941 n° 5104 (reportage de Pierre Ichac), avec l'autorisation spéciale de la comtesse de La Rochefoucauld, propriétaire ; *La Petite Gironde* (H. Bégouën, 18 janvier 1941)¹¹⁵. Tous ces journaux, forcés de se plier aux ordres de la censure et largement subventionnés, disparaîtront à la Libération sauf *La Croix*.

Un reporter de *The Life* de New-York aurait pris des clichés dès septembre-octobre 1940. La *Radiodiffusion nationale* de Vichy était là aussi et enregistra des interviews de H. Breuil, M. Thaon et J. Marsal.

La Nuit des temps est un film de Bernard de Colmont, réalisé par Roger Verdier, tourné à Lascaux et dans les environs en septembre 1942 et racontant la découverte : noir et blanc, 12 minutes (Films Atlantic, Cinémathèque Gaumont). Il est projeté seulement les 4, 5 et 6 novembre suivants au cinéma *Vox* de Montignac. Léon Laval joue son propre rôle, mais sa voix est doublée par Claude Dauphin (en roulant les r, pour faire plus périgordin que L. Laval qui n'a pas d'accent). Les quatre « enfants » de 10-12 ans seulement sont cinq ici, dont un louveteau¹¹⁶. Le Ravidat du film est André Nouaille, un grand blondinet aux yeux bleus... Le scénario est aussi fantaisiste que lyrique, avec tous ces poncifs qui auront tant de succès : la magie d'envoûtement, les pièges, les chevaux tombant de la falaise, la peinture soufflée à l'aide d'un tube... Les plans sont tournés dans la grotte sous un fort éclairage électrique fourni par des accumulateurs¹¹⁷.

IX. Un visiteur imaginaire : André Malraux

L'auteur des *Antimémoires*, livre édité en septembre 1967, décrit, de façon héroïque, un dépôt secret de la Résistance à Lascaux en 1944 : André Malraux (1901-1976) serait venu cacher des armes, sous l'escalier d'accès, au printemps de 1944. Entré en Résistance en Dordogne après l'arrestation de son demi-frère, à la fin mars 1944 seulement, il revêt le bel uniforme du *colonel Berger*. Il est capturé par les Allemands à Gramat (Lot) en juillet 1944 et emprisonné à la prison Saint-Michel de Toulouse. Libéré, il anima la Brigade Alsace-Lorraine.

115. Ces journaux sont édités en zone sud, non occupée, sauf *Le Petit Parisien* et *L'Illustration*. *Le Journal* et *Paris-Soir* sont édités dans les deux zones.

116. Ils seront cinq aussi dans la première édition de *la Merveilleuse histoire de la découverte de Lascaux*, de P. Fanlac, éditions P. Fanlac (1968). Le cinquième est le narrateur... Pierre Fanlac. Sur les dessins de Pierre Vidal et Michel Négrier, les inventeurs sont, ici encore, des enfants assez pouspous d'une douzaine d'années. Dans les éditions suivantes, les inventeurs ne sont plus que quatre et l'auteur fait parler Jacques Marsal. Les « enfants » sont enfin devenus des adolescents.

117. Ce film a été ré-édité en DVD par Palettes avec *Lascaux, préhistoire de l'art*. R. Verdier (né en 1903) tournera en 1948 une anthologique *Parade du rire*, avec Claude Dauphin, un festival de tartes à la crème fort bien mené...

Ces belles pages sont sublimes mais imaginées. En effet, la grotte était alors connue de tous et le préhistorien allemand M. Richter y avait même été un temps affecté. Son unique clef n'a jamais quitté le conservateur Léon Laval¹¹⁸. Pour André Leroi-Gourhan, qui avait le sens indulgent de la litote, c'est « un aimable canular ». Pour d'autres, c'est une page héroïque s'ajoutant à tant d'autres aventures en tout ou partie imaginées ou peintes aux éclatantes couleurs de la légende épique : la voie royale, la quête du palais de la reine de Saba, les moments forts de *La Condition humaine* ou de *L'Espoir*, les veuves noires de Corrèze...

On doit à l'autorité d'André Malraux la fermeture définitive de la caverne en avril 1963. Peu auparavant, en janvier et février, le ministre avait accompagné la *Joconde* aux USA (sur le paquebot *France*), prononcé un discours et avait été conquis par John F. Kennedy.

On lui doit aussi la mise en œuvre des travaux de conservation qui sauvèrent la grotte jusqu'à la malencontreuse ré-installation en 2000 d'une inutile et désastreuse machinerie. À leur décours, il annonça (*Le Monde*, 13 septembre 1966) que la grotte est sauvée, mais « elle reste vivante et mortelle » : ce qui a été malheureusement confirmé par la présente catastrophe.

C'est seulement le 12 mars 1967, quelque six mois avant la sortie des *Antimémoires*, que l'auteur du *Musée imaginaire* (fig. 9), venu en hélicoptère, visita pour la première fois Lascaux, avec le conservateur Max Sarradet, le technicien et co-inventeur Jacques Marsal, le journaliste-photographe Jacques Lagrange (*Sud Ouest*) et le préfet de la Dordogne Jean Taulelle¹¹⁹.



Fig. 9. André Malraux. Il visite pour la première fois Lascaux en 1967 (photo Lagrange). Malgré les belles pages des *Antimémoires*, il n'y est pas venu en 1944.

X. Ceux d'après guerre

1. Henry de Ségogne, commissaire au Tourisme

Cet homme jeune (1901-1979) était un alpiniste. Il a été le chef de la première expédition française à l'Himalaya en 1936. Haut fonctionnaire (conseiller d'État, commissaire général au Tourisme), il est le pionnier de la protection du paysage et du patrimoine culturel en France. Dans les années 1940, il est commissaire général

118. Cette unique clef était dans sa poche ou accrochée à un clou de sa demeure du collège (F. Laval, *in verbis*).

119. Celui-ci sera ensuite le dernier préfet de Paris.

au Tourisme. Il visite la grotte le 23 septembre 1945 avec Alexandre Parodi, ministre du Travail. Il fait réaliser en 1945-1947 une étude sur les « villes d'art et ensembles architecturaux à sauvegarder », premier pas vers les futurs secteurs sauvegardés (loi Malraux). Sarlat en sera la ville-pilote des années 1960.

En octobre 1945, il a reçu un plan de la grotte *via* Léon Laval et le comte Henry de Chalup-Cosnac, délégué au Tourisme pour la région de Limoges à laquelle est encore rattachée la Dordogne. La même année, H. de Ségogne et son épouse, qui résident au Pech de Saint-André à Sarlat, vinrent visiter la grotte le 30 décembre avec le président des Amis du Louvre, guidés par Léon Laval. Bien entendu tout ce beau monde déjeune au *Soleil d'Or* de Montignac. Il a favorisé l'ouverture au public de Lascaux et beaucoup œuvré pour la restauration de Sarlat. C'est H. de Ségogne qui proposa en août 1949 à *Paris-Match* les clichés pris lors de l'ascension de l'Annapurna, premier 8 000 m, par le *Foca* du reporter Marcel Ichac, frère de Pierre. Le numéro 74 sortit le 19 août sa première couverture « historique » et un reportage en 16 pages noir et couleurs. L'ancien hebdomadaire sportif arrêta dès lors de péricliter. Le poids des mots, le choc des photos...

2. Alexandre Parodi, ministre et ami du précédent

Ministre du Travail, il visite la grotte le 23 septembre 1945 avec Henry de Ségogne, commissaire général au Tourisme. Durant la seconde guerre mondiale, il est devenu le délégué général du Comité de libération nationale en France occupée, après l'arrestation et la mort de Jean Moulin. Il est le ministre du Gouvernement provisoire de la République lors de la libération de Paris et, le 25 août 1944, accueille de Gaulle dans la capitale. Ministre du Travail et de la Sécurité sociale (1944-1945), il imprime sa marque aux textes fondamentaux relatifs à la Sécurité sociale, aux comités d'entreprise et au statut de l'immigration. Alexandre Parodi mena ensuite, de 1945 à 1960, une brillante carrière de diplomate.

3. Trois ministres périgordins inaugurent la grotte

En 1948, le cône d'éboulis de la grotte, tampon thermique et hydrique indispensable à sa conservation, est éventré et évacué pour placer l'escalier de descente. Le sol de l'Abside et celui du Passage sont abaissés de plus d'un mètre, des pistes tracées, deux murs avec porte métallique construits par les entreprises E. Blancassagne et J. Dagand (maçonnerie) et Pinaut (serrurerie avec Norbert Dauvergne). Tout cela sous la direction de Yves-Marie Froidevaux, architecte des Monuments historiques, et la surveillance de Michel Legendre, architecte départemental, mais sans aucun contrôle archéologique¹²⁰.

120. Les marches d'accès et la passerelle du modeste « Gouffre » de la Galerie des Félines ont été installées à cette époque. Les ouvriers avaient été rassurés : cette étroite galerie ne recelait nuls vestiges pariétaux... Heureusement ils ne s'en tinrent pas à cette péremptoire affirmation (N. Dauvergne, *in verbis*, février 2009).

L'inauguration a lieu le 26 septembre 1948. Elle réunit trois ministres ayant joué un rôle durant la guerre (fig. 10) : le Montignacois **Yvon Delbos** (1895-1956) a été ministre radical-socialiste du Front populaire (il était alors partisan de la non-intervention en Espagne) et du dernier gouvernement de la III^e République avec Charles de Gaulle. Passager du *Massilia*, il a ensuite été déporté près de Buchenwald¹²¹. La paix revenue, il fut ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du gouvernement de H. Queuille. Son compatriote péri-gordain, le socialiste **Robert Lacoste** (1898-1989), d'Azerat, est, lui, issu de la Résistance : il a été le co-fondateur du mouvement *Libération-Nord* puis *Sud* et, enfin, membre du Comité français de la Libération nationale¹²². Il est ministre du Commerce et de l'Industrie. Le radical-socialiste **Maurice Bourgès-Maunoury** (1914-1993), du Moustier, passé en Espagne, interné à Miranda, a été le chef des délégués militaires régionaux (DMR) de la région Sud. Ancien secrétaire d'État au Budget, il va être nommé secrétaire d'État à l'Air et à la Guerre. Il fut souvent ministre et même président du Conseil en 1957 (aujourd'hui nous dirions « Premier ministre »).

Ces deux derniers ministres ne savent pas qu'ils vont jouer un rôle, aujourd'hui bien discuté, dans la guerre d'Algérie. Dans le cortège officiel, on note la présence du préfet **Serge Baret** (1910-1973) en grand uniforme. Il a pris une part active au réseau de résistance N.A.P. (Noyautage des Administrations Publiques). De 1956 à 1958, sous Robert Lacoste, ministre résident, et Maurice Bourgès-Maunoury, alors ministre de la Défense, il fut préfet d'Alger, IGAME et secrétaire général de l'Administration centrale de l'Algérie. C'est lui qui signa en janvier 1957 la délégation de pouvoir transférant à l'autorité militaire les pouvoirs de police normalement impartis à l'autorité civile : c'est le prélude de la « bataille d'Alger ».

Le jour de l'inauguration de Lascaux, comme de juste, tout ce beau monde banquette longuement au *Soleil d'Or*. Les discours succèdent aux discours ; on remet des décorations (mais pas aux inventeurs) et on se laisse bercer par les flots d'harmonie de la fanfare *L'Espérance* de Rouffignac (la bien nommée).



Fig. 10. L'inauguration de la grotte en 1948. Les ministres ont répondu présents : de gauche à droite, Yvon Delbos, Robert Lacoste, le préfet Serge Baret et Maurice Bourgès-Maunoury.

121. LACHAISE, 1993.

122. LAGRANGE, 1998.

La caverne a été ouverte au public dès le 14 juillet 1948. À proximité, un bar, *L'Abri*, a été créé le 1^{er} juin, mais on a attendu le trio ministériel pour inaugurer la grotte le 26 septembre. Quel bonheur ! L'architecte des Monuments historiques Yves-Marie Froidevaux est tout confiant : « S'il y a détérioration des peintures, elle ne peut se mesurer qu'à l'échelle géologique et elle ne peut être décelée à l'aide de nos appareils actuels ¹²³ ». L'avenir le contredira...

4. Joséphine Baker. Du music-hall à l'abbé Glory...

Cette artiste de music-hall (1906-1975) s'intéressera aux fouilles d'André Glory. Son action pendant la guerre est connue. Pendant la « drôle de guerre », elle joue pour les soldats de la ligne Maginot avec Maurice Chevalier, un peu jaloux de son succès. Après la défaite, sa popularité demeure telle que Goering, dit-on, n'osant l'arrêter, la fait inviter à un dîner-spectacle où l'on tente de l'empoisonner. Très vite, Joséphine agit pour la Résistance, comme agent de renseignement, traitée par Jacques Atbey (adjoint du chef du contre-espionnage militaire à Paris). À cet effet, elle fréquente la haute société parisienne, puis se mobilise pour la Croix-Rouge. Elle se réfugie au château des Milandes, puis s'enfuit et gagne le Maroc où elle se met à la disposition du Service de renseignements de l'armée de l'Air. Elle s'acquitte durant la guerre de missions importantes au Caire et à Jérusalem, et utilise ses partitions musicales et aussi son soutien-gorge pour dissimuler des messages. À la Libération, elle est sous-lieutenant, chargée de la propagande à la 1^{re} Armée. Elle chante pour les soldats près du front. Ses activités durant la guerre lui vaudront, en 1961, la Croix de guerre et la Légion d'honneur.



Fig. 11. Les admirateurs de l'abbé André Glory. À gauche : il présente ses calques des gravures à Joséphine Baker et, à la gauche de celle-ci, à Marcel Ravidat, Jo Bouillon et Jacques Marsal. À droite : A. Glory est entouré par Pierre Mendès France et par Séverin Blanc (clichés Lagrange).

123. FROIDEVAUX, 1955. Cet architecte assurera la remarquable restauration du secteur sauvegardé du vieux Périgueux dans le cadre de la loi Malraux (4 août 1962), dont est chargé J. Lagrange, alors maire-adjoint.

Devenue Périgordine par son acquisition des Milandes¹²⁴ à la fin de la guerre, mère adoptive d'une famille « arc en ciel », elle est amie avec Jacques Marsal et un peu aussi avec son épouse Lucienne ; son époux, le musicien Jo Bouillon, est plein d'admiration et d'affection pour Jacques, souvent reçu aux Milandes, se souvient François Laval. Elle se passionne pour les travaux d'André Glory, notamment pour les relevés des gravures, calques qu'elle admire au sortir de la grotte, devant l'hôtel Bellevue, avec Jo Bouillon, sous l'objectif du *Rolleiflex* de Jacques Lagrange¹²⁵ (fig. 11).

5. Pierre Mendès France de passage

Député à la déclaration de la guerre, PMF (1907-1982) est mobilisé puis embarqué à bord du *Massilia*, avec, notamment, le Montignacois Yvon Delbos. Accusé de désertion, condamné à la prison, il s'échappe en juin 1941 et rejoint les Forces aériennes françaises libres. Commissaire aux Finances, dans le Comité français de la Libération nationale d'Alger, il représente la France à la conférence de Bretton Woods avant de devenir ministre de l'Économie nationale du Gouvernement provisoire de la République française, à partir du 4 septembre 1944. Il démissionne, faute de pouvoir prendre les mesures de rigueur monétaire nécessaires. Après son mémorable et court passage au gouvernement comme président du Conseil en 1954¹²⁶, il s'intéressa à la fouille du Puits par André Glory et, invité chez le conseiller général Séverin Blanc, il admire la célèbre lampe en grès rose que l'abbé vient de découvrir. Il en demeure un cliché de Jacques Lagrange qui réunit au grand homme les deux préhistoriens, qui n'ont guère de sympathie l'un pour l'autre (fig. 11).

6. André Leroi-Gourhan et François Bordes, maquisards et préhistoriens

Le grand préhistorien André Leroi-Gourhan (1911-1986) visite la grotte pour la première fois le 3 septembre 1947. Il préface (avec H. Breuil, un peu vexé de ce voisinage), le livre de F. Windels et A. Laming, en rendant justice à cette dernière qui est pour beaucoup dans le texte accompagnant les belles photographies. Il publie ses premiers articles sur l'art paléolithique en 1958.

Mobilisé dans le service du Chiffre de la Marine pendant la « drôle de guerre », puis conservateur par intérim du musée Guimet, il avait été ensuite

124. Elle en avait été locataire dès mai 1940.

125. Sous l'Occupation, l'orchestre de jazz de Jo Bouillon joue surtout pour la *Radio nationale* qui émet du Grand Casino de Vichy. Il se produisait aussi à *Radio-Paris*. La *Propaganda Abteilung* et Philippe Henriot l'avaient décidé, pour éviter chômage et surtout STO à ses musiciens, d'accepter pendant cinq semaines les propositions de cette station au service des Allemands.

126. C'est le temps de la fin de la guerre d'Indochine, de l'indépendance de la Tunisie et le début de celle d'Algérie.

chargé de garder les objets du Louvre mis à l'abri à Valençay (Indre), dont la *Vénus de Milo*. Il s'engage dans le maquis local, baptisé « maquis de la Vénus », et est honoré d'une citation. Le château faillit être détruit en août 1944 par la division *Das Reich*, lors de représailles. Il va bientôt révolutionner les recherches préhistoriques par la fouille par décapage et par l'étude des grottes ornées à l'aide de fiches mécanographiques. Le collège du Bugue porte le nom de ce savant.

Autre grand nom de la Préhistoire : le futur Pr François Bordes (1919-1981). Mobilisé dans l'artillerie lourde sur voie ferrée en 1940, il rejoint, peu après l'armistice, les Chantiers de Jeunesse à Gap *via* Toulouse. Il est ensuite, pour échapper au STO, mineur à la mine de lignite de la Malvie (à Cladech, Dordogne)¹²⁷. Puis, maquisard à Belvès¹²⁸, il participe à la libération de Périgueux, Bergerac et Bordeaux, et est blessé sur le front de la « poche » du Médoc. Il avait très tôt visité Lascaux ; venu à Montignac à bicyclette avec Denise de Sonnevillle, il était descendu dans le Puits à l'aide de l'échelle de corde¹²⁹.

7. Le prince Mario Ruspoli, le Lascaunaute

Ce prince romain, Ruspoli et Talleyrand-Périgord (par son père), était aussi Chambrun-La Fayette (par sa mère). Son grand-père, le marquis Pierre Pineton de Chambrun, sénateur de la Lozère, a été un des 80 parlementaires à refuser de saborder la République en juillet 1940 au Grand Casino de Vichy. Pendant la guerre, sa mère, la princesse Marthe Ruspoli, a été arrêtée pour fait de résistance. Son oncle, le comte Gilbert de Chambrun (*alias* colonel Carel) était chef régional des FFI de la région 3 (Montpellier)¹³⁰. Mario Ruspoli était aussi apparenté au comte René de Chambrun (René Aldebert Pineton de Chambrun)¹³¹. Cet avocat international est l'époux de Josée Laval, fille unique du président Pierre Laval. Il tenta de défendre la mémoire de ce dernier...¹³²

Mario Ruspoli (1925-1986), grand nom du « cinéma vérité », a réalisé le *Corpus Lascaux* (1982-1983), assisté notamment de Maurice Bunio, futur réalisateur des *Enfants de Lascaux* (1990), et de Noël Véry, fils du romancier Pierre Véry. C'est le premier et seul long métrage tourné dans Lascaux, réalisé non sans entraves administratives régionales (fig. 12). À Paris, en visionnant les *rushes*, projetés dans sa maison-atelier du 53 de la rue de la Tombe-Issoire,

127. Il était pourtant claustrophobe. Du moins on l'a dit...

128. Groupe Marsouin, Armée secrète de Belvès (D. de Sonnevillle-Bordes, *in litt.*, 2002 ; M. Carcenac, *in verbis* le 7 avril 2009).

129. J. Roussot-Larroque, *in litt.*, mai 2009.

130. Auteur du *Journal d'un militaire d'occasion*, Presses du Languedoc (réédité en 2000).

131. Le comte René de Chambrun était le cousin germain de la mère de Mario Ruspoli. Nous devons ces précisions généalogiques à M^{me} Vanessa de Chambrun que nous remercions. Elle a créé le site famille.dechambrun.free.fr. Ajoutons qu'une grande tante de Don Mario Ruspoli avait épousé Savorgnan de Brazza, comme nous l'a rappelé J.-P. Duhard.

132. Le Montignacois Léon Laval n'a aucune parenté avec Pierre Laval.

le cinéaste bénéficia des conseils de B. et G. Delluc, A. et Arl. Leroi-Gourhan et D. Vialou¹³³. Ces bandes ont été utilisées pour le DVD *Lascaux. Préhistoire de l'art* d'Alain Jaubert (2001) et, plus récemment, après la VHS *Lascaux revisité* (1989), le DVD *Lascaux un nouveau regard* (2008) de Jacques Willemont.

En 1986, peu après sa mort prématurée, son beau livre *Lascaux, un nouveau regard*, sorti aux éditions Bordas, complété par des textes de B. et G. Delluc et de M. Patou-Mathis et par une préface d'Yves Coppens¹³⁴. À l'occasion de la sortie de ce livre en novembre 1986, les quatre inventeurs ont été réunis pour la première fois depuis septembre 1940, par Marie-Cécile Ribault, active attachée de presse des éditions Bordas, assistée par Gilles Delluc co-auteur de l'ouvrage.



Fig. 12. Le prince Mario Ruspoli. On lui doit le corpus cinématographique de Lascaux.

Ainsi se trouvait reconstituée, autour de Marcel Ravidat, l'équipe qui fit, un certain 12 septembre 1940, cette superbe découverte. Nous avons essayé ici de reconstituer les circonstances exactes de cette trouvaille, souvent déformées, et de rapporter ses prolongements, peu ou pas connus. Nous avons tenté aussi de faire revivre un peu les personnages qui, durant les terribles années de la guerre et l'immédiat après-guerre, vécurent ici, avec d'inévitables heurs et malheurs, un des plus grands moments de leur vie. C'est là tout l'élément humain qu'on ne peut oublier dans l'histoire de Lascaux...

Ce récit prend fin en 1945 ou peu après. Les armes se sont tues. Les Français pansent leurs plaies et pleurent leurs morts. Il faut bâtir et replanter. La France renaît peu à peu.

Pour Lascaux, les ennuis ne font que commencer et vont s'aggraver d'année en année. Après une guérison complète maintenue de 1966 à 1999, ce sera une nouvelle et grave maladie...

Ainsi, pour la malheureuse grotte, se réalisera la prophétie du 18 juin d'un grand poète : « Rien de ce que l'on peut craindre n'est chimérique et on peut absolument tout craindre et tout imaginer » (Paul Valéry, 18 juin 1940).

B. et G. D.¹³⁵

133. M. Ruspoli était aussi écrivain, compositeur de jazz, entomologiste et régent du collège de Pataphysique.

134. RUSPOLI (avec B. et G. Delluc et M. Patou), 1986.

135. Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (UMR 7194 du CNRS). Notre enquête a commencé en 1974, lors de la préparation de *Lascaux inconnu*. Notre

Bibliographie et sources¹³⁶

- ARCHIVES H. Breuil, B. et G. Delluc, A. Glory, J. Lagrange, L. Laval, E. Leymarie, J. Marsal, M. Ravidat, A. et Arl. Leroi-Gourhan, Société historique et archéologique du Périgord. La correspondance de H. Breuil avec H. Bégouën, E. de La Rochefoucauld, M. Thaon, F. Windels reste à explorer dans le fonds Breuil-Boyle (B4 et Br 45) du MNHN.
- AUBLANT (C.), « Rapport de sa visite de Lascaux le 22 octobre 1940 », *BSHAP*, t. LXVII, 1940, p. 476-484.
- BÉGOUËN (H.), *Leçon d'ouverture du cours d'archéologie préhistorique à la Faculté des Lettres de Toulouse, le 13 novembre 1940*, éd. Stendhal, 1940, 16 p.
- BERGOUNIOUX (F.-M.) et GLORY (A.), *Les Premiers hommes*, Toulouse, éd. Didier, 1944 (2^e édit.), signalé par D. Sacchi, *in litt.*, 6 avril 2004. Le texte sur l'industrie et l'art sera refondu et réécrit par F.-M. Bergounioux pour la version de 1952.
- BLANC (S.), « Lascaux. Quelques vues personnelles », *Bulletin de la Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, n° 3, 1953, paru en 1954, p. 20-22.
- BOUYSSONIE (A. et J.), « La grotte à peintures de Lascaux, près Montignac (Dordogne) », *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. LXII, 1940, p. 53-66, avec photos de G. Larivière et 3 relevés de M. Thaon.
- BREUIL (H.), Rapport à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lu le 11 octobre 1940, 1940. Il est publié, à la fin de 1940, dans le *BSHAP*, t. LXVII, p. 485-490 (avec 3 relevés de M. Thaon), repris dans LAVAL (L.), *La caverne peinte de Lascaux*, Montignac, éd. du Périgord Noir, 1948, p. 31-41 et, en espagnol (« Una Altamira francesa : La cueva de Lascaux, Montignac, Dordogne »), dans *Actas y Memorias de la Soc. Esp. de Antropologia, Etnografia y Prehistoria*, 1941, 6 et aussi en 1941 dans *Archivo español de Arqueologia*, 14, p. 361-386. Ce rapport est publié en 1941 dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 347-376.
- BREUIL (H.), *Quatre cents siècles d'art pariétal*, Montignac, éd. Centre d'études et de documentation préhistoriques, 1952.
- BRODRICK (A. H.), *Lascaux. A commentary. Photographs by Maurice Thaon*, London / Paris, Lindsay Drummond, 1949.
- BURRIN (P.), *La France à l'heure allemande, 1940-1944*, Paris, éd. Seuil, 1955.
- CASTERET (N.), « The Cradle of the world », *The National Geographic Magazine*, 94, n° 6, 1948, p. 771-794.

profonde gratitude va à nos amis Marcel Ravidat et François Laval pour les inestimables informations qu'ils ont bien voulu nous apporter. Nos remerciements très reconnaissants vont aussi à Jacques Marsal, Georges Agniel et Simon Coencas, à Marinette Ravidat, à Thierry Félix et à Jacques Lagrange, et aussi à Jean Batailler, Robert Bégouën, Claude Blanc, le Pr Gerhard Bosinski, le Dr Michel Carcenac, le comte de Chalup-Cosnac, Vanessa Pineton de Chambrun, Norbert Dauvergne, le Dr Jean-Pierre Duhard, les éditions Sud Ouest, Gérard Fayolle, Paul Fitte, Jacky Gipoulou, l'abbé André Glory, Paule-Marie Grand-Chastel, Philippe Hameau, Arnaud Hurel, le chanoine Edmond Jardel, Pierre Kitiaschvili, Annette Laming-Empeire, Emmanuel Leymarie, le Pr André et M^{me} Arlette Leroi-Gourhan, Bernard Mury, Baptiste Parvau, Alain Roussot, Julia Roussot-Larroque, Mario et Dominique Ruspoli, Marcel Secondat, le Spéléo-Club de Périgueux et le Pr Denis Vialou. Alain Roussot nous a fait l'amitié de relire ces pages avec son implacable minutie coutumière et nous lui en savons gré. Ce texte a aussi été soumis à nos amis Thierry Félix, François Laval et Arnaud Hurel, historien à l'IPH, que nous remercions des corrections et précisions qu'ils ont bien voulu y apporter. Les présentes pages sont donc dédiées à l'amitié et au souvenir.

136. N'ont été listées que les publications appelées dans le texte. Pour une bibliographie plus complète, voir DELLUC, 2008 (plus de 400 références).

- DELLA SANTA (E.), « L'Âge des peintures de la grotte de Lascaux », *Revue de l'Université de Bruxelles*, 7^e année, 1955, p. 309-337 (suite notamment à une visite de l'été 1941).
- DELLUC (B. et G.), « Les dix premières années sous la plume des témoins », in : *Lascaux inconnu*, sous la direction de Arlette Leroi-Gourhan et J. Allain, XII^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 1979, p. 20-33.
- DELLUC (B. et G.), « Fernand Windels, le photographe de Lascaux », in : *Le Livre du Jubilé de Lascaux*, Périgueux, éd. SHAP, suppl. au t. CXVII du *BSHAP*, 1990, p. 75-80.
- DELLUC (B. et G.), « Marcel Ravidat, inventeur de Lascaux », *BSHAP*, t. CXXX, 2003a, p. 491-510.
- DELLUC (B. et G.), *Lascaux retrouvé. Les recherches de l'abbé André Glory*, Périgueux, éd. Pilote 24 édition, 2003b.
- DELLUC (B. et G.), *Le dictionnaire de Lascaux*, Bordeaux, éd. Sud Ouest, 2008.
- DELLUC (B. et G.), « L'abbé Jean Estay, curé des Eyzies et inventeur impénitent », *BSHAP*, t. CXXXVI, 2009, p. 253-270.
- FAUCON (M.), *Francs-Tireurs et Partisans français en Dordogne*, Tulle, éd. Maugein, 1990.
- FÉLIX (T.), « Historique de la découverte et des relevés de la grotte de Lascaux », in : *Le Livre du Jubilé de Lascaux*, Périgueux, éd. SHAP, suppl. au t. CXVII du *BSHAP*, 1990, p. 13-67.
- FÉLIX (T.) et BIGOTTO (P.), *Le Secret des bois de Lascaux*, éd. Dolmen, 1990.
- FITTE (P.), « Souvenir d'une première visite à Lascaux les 29 et 30 octobre 1940 », in : *Le Livre du Jubilé de Lascaux*, Périgueux, éd. SHAP, suppl. au t. CXVII du *BSHAP*, 1990, p. 71-73.
- FROIDEVAUX (Y.-M.), « Aménagement des grottes de Lascaux », *Les Monuments historiques de la France*, n^o 3, 1955, p. 97-105.
- GILLOT (J.-J.), *Les Communistes en Périgord 1917-1958*, Périgueux, éd. Pilote 24 édition, 2007.
- GROLITTO (P.), *Histoire de la Milice*, Paris, éd. Perrin, 2002.
- GLORY (A.), *À la découverte des hommes préhistoriques, explorations souterraines*, Paris, éd. Alsatia, 1944, préface d'Albert Grenier, spécialiste de la Gaule celtique, fondateur de la prestigieuse revue *Gallia* en 1943.
- GLORY (A.) et DELLUC (B. et G.), *Les recherches à Lascaux (1952-1963), documents recueillis et présentés par B. et G. Delluc*, Paris, éd. CNRS, 39^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 2008.
- GOULDEN (B.), *Jean Goulden*, Paris, éd. du Regard, 1989 (à propos de F. Windels).
- HUREL (A.), « Hugo Obermaier et Henri Breuil. Destins divergents », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n^o 106, 2006, p. 12-16.
- JOLY (L.), *Vichy dans la « Solution finale »*. *Histoire du CGQJ*, Paris, éd. Grasset, 2006.
- KITIASCHVILI (P.), *Du Caucase à l'Atlantique. De l'Armée rouge aux maquis de France*, Bordeaux, Biscaye impr., 1985.
- LACHAISE (B.), *Yvon Delbos*, Périgueux, éd. Fanlac, 1993.
- LAGRANGE (J.), *Robert Lacoste, du Périgord et de l'Algérie*, Périgueux, éd. Pilote 24 édition, 1998.
- LAGRANGE (J.), *Dictionnaire de la Résistance. Dordogne*, Périgueux, éd. Pilote 24 édition, 2007.

- LAMING (A.), *Lascaux. Paintings and engravings*, Harmondsworth, Penguin Book Ltd, 1959 ; *Lascaux. Peintures et gravures*, Paris, Union générale d'édition, 1964. Voir aussi à WINDELS.
- LAVAL (L.), *La caverne peinte de Lascaux*, Montignac-sur-Vézère, éd. du Périgord Noir-Emmanuel Leymarie, 1948 (1^{re} édition), avec le rapport de M. Ravidat (corrigé), le rapport de l'abbé H. Breuil à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (11 octobre 1940), un texte de D. Peyrony sur la Vézère et un plan schématique de F. Delage de septembre 1940. Photos F. Windels.
- LAVAL (F.), *Mon père, l'homme de Lascaux*, Périgueux, éd. Pilote 24 édition, 2007.
- LEGENDRE (J.-P.), OLIVIER (L.) et SCHNITZLER (B.) (dir.), *L'Archéologie nazie en Europe de l'Ouest*, éd. Infolio, 2007.
- MARSAL (J.), *Rapport sur la découverte*, manuscrit daté du 24 juin 1965, 4 p. et 1 croquis. *Plan de la grotte de Lascaux lors de sa découverte*, plan et coupes (26 juin 1965). Photocopies (archives Delluc).
- MARSAL (J.), *Conférence au musée de l'Homme*, archives sonores Delluc, 1986.
- MALRAUX (A.), *Antimémoires*, Paris, éd. Gallimard, 1972.
- PENAUD (G.), *Dictionnaire biographique du Périgord*, Périgueux, éd. Fanlac, 1999.
- PEYRONY (D.), « L'art pictural de la grotte de Lascaux et celui dit "levantin espagnol" », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 46, 1949, p. 117.
- PEYRONY (D.), « L'industrie de la grotte de Lascaux », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 47, 1950, p. 135-137.
- RAVIDAT (M.), *Découverte de Lascaux* (rapport sur la découverte), manuscrit, 1940, in : FÉLIX, 1990. Texte corrigé in : LAVAL L., p. 12-16.
- RAVIDAT (M.), 1981, témoignage recueilli par GIBERTIE (P.) et RAYET (P.), « Marcel Ravidat, le découvreur de Lascaux », *Périgord Magazine*, n° 181, p. 19-21.
- RAVIDAT (M.), Récit de la découverte de Lascaux, interview radiodiffusée à Radio-France Périgord, août 1983 (archives sonores Delluc), repris en 1990 dans *Le Livre du Jubilé de Lascaux*, Périgueux, éd. SHAP, suppl. au t. CXVII du BSHAP, 1990, p. 63-67.
- ROUSSOT (A.), « Le film de la découverte de la grotte peinte de Lascaux près de Montignac (Dordogne). Notes inédites du chanoine J. Bouyssonie », *BSHAP*, t. XCIII, 1966, p. 203-205.
- ROUSSOT (A.), « Breuil et Lascaux », in : *Lascaux. Le premier chef d'œuvre de l'humanité, Les Dossiers de l'Archéologie*, 1990.
- RUSPOLI (M.), *Lascaux, un nouveau regard*, Paris, éd. Bordas, 1986 (avec la coll. de B. et G. Delluc et M. Patou).
- PRESSE régionale et nationale.
- SONNEVILLE-BORDES (D. de), *Le Paléolithique supérieur en Périgord*, Bordeaux, éd. Delmas, 1952.
- VERGEZ-CHAIGNON (B.), *Les Vichysto-résistants. De 1940 à nos jours*, Paris, éd. Perrin, 2008.
- WHITE (R.) et ROUSSOT (A.), « Résumé de ma vie : une note autobiographique de Denis Peyrony », *BSHAP*, t. CXXX, 2003, p. 34-49.
- WINDELS (F.) (texte de A. LAMING), *Lascaux, chapelle Sixtine de la Préhistoire*, préface de H. Breuil et A. Leroi-Gourhan, Montignac-sur-Vézère, éd. Centre d'études et de documentation préhistoriques, 1948.
- YAGIL (L.), *Chrétiens et juifs sous Vichy (1940-1944). Sauvetage et désobéissance civile*, Paris, éd. Le Cerf, 2005.